

*À partir de Jean Echenoz, « vingt statues »,
in Caprice de la reine, 2014
ouvert du 29 septembre au 6 octobre 2025.*

Les textes sont mis en ligne par ordre chronologique de réception. Nota : ne sont intégrés au PDF collectif que les textes qui sont parvenus par mail (fichier joint docx, pages, odt), dans la période mentionnée, indépendamment des mises en ligne sur la plateforme WordPress.

ONT PARTICIPE

<i>Ugo Pandolfi Deux malsains toxiques parmi les gentils</i>	3
<i>Patrick Blanchon Le moment du trop</i>	6
<i>Noëlle Baillon Silhouettes</i>	7
<i>Isabelle Charreau Avant l'ouverture</i>	9
<i>Solange Vissac Le pull-over rouge</i>	11
<i>Louise T. Les images</i>	13
<i>Nathalie Holt quelques-unes, quelques-uns</i>	15
<i>Émilie Kah À la table d'honneur</i>	17
<i>Jean-Luc Chovelon Place Saint-Sulpice, en désordre</i>	20
<i>Laurent Stratos Celui qu'on voudrait être, dans leurs regards (V3)</i>	24
<i>Philippe Sahuc Sortie de café du faubourg</i>	35
<i>Christine Eschenbrenner dans l'enceinte</i>	36
<i>Caroline Diaz Une noce</i>	39
<i>Betty Gomez Le hameau</i>	42
<i>Monika Espinasse Va-et-vient</i>	44
<i>Serge Bonnery une matinée au parc de Belleville</i>	46
<i>Huguette Albernhe Au café du village</i>	48
<i>Perle Vallens (sans titre)</i>	51
<i>Ève François Quand les Hommes vivront d'amour</i>	52
<i>Juliette Derimay Dans l'écluse</i>	55
<i>Marie Moscardini Arrêt sur images</i>	57
<i>Emmanuelle Cordoliani (sans titre)</i>	58
<i>Martine Lyne Clop Départs</i>	59
<i>Alexia Monrouzeau La première soirée métamicienne</i>	61
<i>Hélène Boivin SARL constructions</i>	63
<i>Carole Temstet Incendie (suite, Enceintes)</i>	66
<i>Laurette Andersen Gare Cornavin à Genève un dimanche</i>	68

des bons ou méchants
qu'importe les postures
leurs gestes parlent

Cécilia, la manipulatrice

Les échanges n'étaient pas tendres. Les modérateurs de forums devaient être en RTT depuis longtemps. Au fil des heures, les messages passaient du rude méchant aux menaces salopes. Cecilia s'éclatait dans les flammes. Comme elle en avait l'habitude, elle avait elle-même lancé le troll. ...Soit tu n'as rien compris, soit tu es un connard...vas-y, dis-le, ça te démange de me taxer de raciste... C'était grossier, mais facile. ...c bien continue d'être insultant. Ça donne une bonne image de toi... Ça marchait à tous les coups. Il suffisait, au départ, de poster un commentaire provocateur, puis de lui répondre en utilisant un pseudonyme différent. ...Ici, on parle de politique corse. On s'en branle de ta république... Quelquefois la mayonnaise prenait toute seule. Il y avait toujours, quelque part sur la toile, un mec en ligne qui mordait à l'hameçon. Un message s'affichait, parfois conciliant, parfois agressif. Les contenus n'avaient pas d'importance pour Cecilia. L'essentiel, c'était l'escalade, la spirale de la violence qu'il fallait amorcer. ...vu toutes les saloperies que tu dérites sur les Corses depuis un moment... La jeune femme étira ses longs bras maigres au-dessus de sa tête. Elle se déconnecta du forum, puis cliqua sur l'une des plateformes d'échanges de vidéos qu'elle conservait dans ses favoris. En pleine après-midi, elle n'avait pas envie de s'avachir devant la télé. Cécilia avait ses habitudes dans l'univers du *broadcast yourself*. Son ordinateur aussi : elle n'eut qu'à cliquer pour établir la connexion et parvenir à la chaîne de ses vidéos favorites. Son jeune amant apparut, plein écran. L'image n'était pas de très bonne qualité. La vidéo n'était pas récente. Elle datait de 2007. C'était la première de Jonathan, il y a plus d'un an. Il expérimentait une nouvelle webcam. Il s'était

filmé et il avait mis en ligne sa vidéo sur You Tube. C'est Jonathan qui lui avait fait découvrir toutes les vidéos qu'on pouvait se procurer sur Internet. Depuis, Cécilia était devenue fan. La plus ancienne de ses vidéos préférées durait deux minutes trente-six secondes. Elle l'avait mise dans sa collection en janvier 2007, à la même période que celle de Jonathan : Saddam Hussein execution filmed with a Nokia cellphone .

Jonathan, l'amant imbécile

La jeune femme cliqua une nouvelle fois sur l'image de Jonathan qui venait de se figer. La vidéo démarra à nouveau. Il s'était filmé en cagoule avec des lunettes de soleil. En fond sonore, on entendait le Dio Vi Salve Regina. Jonathan gardait la main droite sur son cœur pendant un long moment, puis il enlevait ses lunettes ridicules, remontait la cagoule et fixait fièrement l'objectif en croisant les bras. Ensuite, il remettait la cagoule, les lunettes et restait encore quelques instants bras croisés narguant la caméra. — T'es vraiment débile avait dit Cécilia quand son amant, tout crâne, lui avait fait découvrir son exploit sur Internet. La jeune femme se rappela qu'ensuite ils avaient baisé, qu'elle n'avait pas vraiment eu d'orgasme et que Jonathan, plus que jamais amoureux, l'avait saoulé de paroles, de serments, de projets. Cette nuit là, elle ne lui avait posé qu'une seule question. Jonathan n'avait pas hésité. Il avait répondu comme on relève un défi. Tout ce que tu veux ! Tout, tu entends ? Tu peux tout me demander. Je t'obéirai. Depuis le début de leur relation, Cécilia prenait Jonathan pour ce qu'il était : un petit con, manipulable à souhait, un jouet, totalement immature, comme sa queue qui ne valait pas un sex-toy. Le gamin, c'était son gadget, son objet. Leur différence d'âge n'était pas énorme. Elle ne se voyait guère. Cécilia n'avait que huit ans de plus que son amant. Jonathan avait fêté son vingt-cinquième anniversaire en passant la nuit la tête entre les cuisses de sa maîtresse. Elle lui avait promis ce cadeau. Jonathan était excité comme un chien de berger en rut qui descend à la ville. Le balourd léchait bien. Elle avait su le dresser. Sa seconde qualité, c'est qu'il gobait tout ce que Cécilia disait. Elle lui avait promis une nuit de fellation si le plan réussissait. Cécilia n'avait plus qu'à attendre. Elle devait être patiente. Jusqu'à demain. Elle avait interdit à son amant de l'appeler au téléphone. Ils devaient attendre tous les deux. Une nuit sans le moindre

contact. Pour une nuit de pipes. Jonathan avait vite pigé l'enjeu. Il serait obéissant, comme d'habitude. Le gland qui occupait son cerveau n'était pas si con, au fond.

Au départ (#01), ce n'était qu'un titre dans un index, un nom pris au hasard parmi d'autres. Rien n'obligeait à le reprendre, mais les consignes m'y ont ramené. Comme on pose le doigt sur une carte. À l'étape suivante (#02), il a fallu des voix. Elles sont venues comme si l'histoire les appelait, chacune donnant un fragment, une subjectivité. Là encore, il s'agissait de dépasser, de voir l'arbitraire en surplomb. Pour cette troisième proposition, les voix se sont tues. Restent des corps figés, inventoriés comme statues. Une obéissance à la contrainte qui dessine malgré moi une continuité. Arbitraire, oui. Mais de cet arbitraire surgit une forme parallèle, un récit qui se construit en suivant les détours imposés. Une histoire qui se fabrique malgré elle. L'arbitraire en est le narrateur, le véritable personnage.

[à lire ici](#)

Première silhouette

Femme, debout, observe un objet long d'une quinzaine de centimètres tenu entre ses deux mains gantées de blanc. Brune, coiffure : les cheveux sont maintenus par une queue-de-cheval repliée en vague chignon sur l'arrière de la tête à l'aide du même élastique, la coiffure dégage le front et évite le flottement des cheveux dû au fort vent balayant la zone. Vêtements : un pantalon de treillis kaki, à poches latérales le long des jambes, un pull épais en laine noire. Une grande écharpe noire passée autour du cou en plusieurs tours. Pas de lunettes. Expression : attentive, le regard fixé sur l'objet tenu entre ses mains.

Deuxième silhouette

Homme, agenouillé, penché en avant, dégage des petits cailloux sur une surface terreuse de sa main droite, sa main gauche en creux prête à accueillir les prélèvements. Coiffé d'une casquette, cheveux courts. Barbe clairsemée récente. Vêtements : un jean bleu, un tee-shirt, des pataugas aux pieds. Expression : concentrée.

Troisième silhouette

Femme, agenouillée, la main droite gantée de rouge tenant une truelle, la main gauche plongée dans un saut de plastique noir. Coiffure : non-visible, une casquette rouge. Vêtements : pantalon de treillis gris à poches latérales, sweat-shirt blanc, écharpe passée plusieurs fois autour du cou. Expression : non-visible.

Quatrième silhouette

Homme, debout, la main gauche dans la poche latérale de son pantalon de travail beige à poches genoux rouge brique. L'index de la main droite attire le regard sur une étiquette collée sur une paroi creusée dans la terre à un mètre devant lui. Autre vêtement : un sweat-shirt gris à manches roulées jusqu'au-dessus

du coude. Coiffure : tête nue, cheveux court, lunettes cerclées de fer. Expression : détendu, souriant.

Cinquième silhouette

Homme, debout, la main gauche tenant l'extrémité d'une pipe, la main droite enfoncée dans la poche de sa veste de cuir marron épaisse boutonnée jusqu'au cou. Il observe l'étiquette collée sur la paroi. Autres vêtements : un pantalon de costume gris foncé, des chaussures de cuir noir. Coiffure : cheveux gris rares sur les côtés, absent sur le haut du crâne. Une barbe en collier grise également. Expression : frigorifié, se demande ce qu'il fait là.

L'apprenti se balance d'un pied à l'autre — une casquette, cheveux bouclés blonds — une tenue de travail, neuve et raide — expression : craintif.

Le vieil ouvrier de fond discute dans la queue devant l'entrée encore fermée — pas de chapeau, rares cheveux gris sur son crâne - la veste de coton tombe sur ses épaules maigres — expression: tranquille.

L'épouse fend le groupe des ouvriers le regard qui cherche — un bonnet de toile, deux tresses - une chemise de nuit dépasse du manteau qu'elle n'a pas eu le temps de fermer — expression : inquiète.

Le porion remonte la file des hommes et franchit la grille le premier — un casque déjà sur la tête, pas un cheveux ne dépasse — un pantalon et une veste de coton au bleu délavé — expression : affairé.

Le directeur descend de la voiture que son chauffeur arrête devant l'entrée réservée (personnel administratif uniquement) — un feutre, cheveux courts — un costume de laine trois pièces — expression : maîtrisé

La secrétaire arrêtée à l'angle du bâtiment sort un miroir de son sac — un serre-tête de velours, longs cheveux châains — une veste cintrée sur une jupe à mi-mollet — expression : satisfaite.

L'anarchiste n'est pas encore arrêté il attend dans la file— son casque à la main, plus de cheveux — une tenue de travail, pantalon et veste de coton, bleus — expression : déterminé.

Le délégué mineur distribue des tracts — un béret, cheveux blonds — une tenue de travail, pantalon et veste de coton, bleus — expression : jovial.

L'adolescente passe devant la place, elle tire un chariot rempli de légumes — un foulard noué sous le menton, une frange de cheveux clairs — une robe longue et un gilet de laine— expression : pressée.

Le comptable n'entrera pas par la grille principale — un feutre, cheveux gris — un costume avec gilet — expression: rêveur.

L'homme qui a la main gauche bandée essaie d'interpeller le comptable — un béret, cheveux luisants — une veste de laine sur un pantalon déformé aux genoux et aux fesses — expression : mécontent (en colère).

Le géomètre laisse pendre son cartable à bout de bras — pas de couvre-chef, cheveux noirs coupés en brosse courte presque rase sur la nuque — un pull de laine sur une chemise et un pantalon de toile — expression : pensif.

L'enfant pleure et refuse d'avancer, sa mère essaie de le tirer pas le bras — tête nue, cheveux longs emmêlés — un manteau sur culotte courte et chaussettes montantes sous le genou — expression : décidé.

L'homme au pull-over rouge traverse le Campo un sac à dos arrimé aux épaules. Ses cheveux courts hésitent entre le gris et le blanc. Les jambes assez alertes recouvertes d'un pantalon en velours beige ou marron clair, le visage tourné à l'opposé des monuments à admirer. Il y a comme une crispation dans l'expression du regard.

La femme devant l'entrée de l'hôpital tient entre ses mains des dossiers blancs sans doute médicaux. Vêtue de bleu sombre avec une doudoune dont la capuche à l'arrière de la tête cache partiellement sa chevelure longue et brune. De profil, elle donne l'impression d'hésiter en se tenant sur le seuil.

La vieille femme au pied du pont Cavallo figée dans l'attente, la main posée sur le parapet sur sa gauche. La tête recouverte d'un fichu sans âge qui cache ses cheveux, le regard abaissé vers ses pieds et la première marche à grimper, elle semble dans l'attente d'un miracle.

On ne sait si l'homme devant l'église San Zanipolo entre ou sort de l'édifice. Rien sur le visage permet de le dire. Il n'a ni chapeau ni casquette mais cela ne suffit pas à dire qu'il vient de se confronter à quelques sculptures ou tableaux inoubliables. Il semble vide de toute résonance spirituelle ou artistique.

L'homme qui lit, assis sur les marches qui descendent vers le rio, est vêtu d'un costume noir, élégant, les cheveux grisonnant mais pas encore totalement blanchis par les ans. Légèrement penché sur le livre qu'il tient entre les mains, on sent bien que de temps à autre il lève les yeux du livre pour contempler les reflets qui n'en finissent pas de donner vie aux ondulations de l'eau. Il se tient dans cet entre-deux du songe et de la réalité.

En demi-silhouette à la fenêtre, elle semble plongée dans un épisode de silence s'évaporant sur les eaux colorées du canal. Ce sont ses longs cheveux d'argent qui captent le regard ainsi que sa main posée sous son menton qui la fait croire statue posée là pour le regard des touristes à l'affût. Lorsqu'elle se redresse, ses yeux

ont la froideur fière d'une vénitienne qui ne se laisse pas impressionner.

C'est une vénitienne qui traverse la place. On le sait à son regard baissé sur les dalles de pierre, marchant à vive allure. Elle n'est qu'une silhouette dessinant des arabesques dans une sorte d'errance bien contrôlée. Elle ne lèvera pas les yeux et l'on ne saura rien des pensées qui l'agitent sous une chevelure sombre, serrée par un ruban rouge qui donne un peu de vie au personnage.

Dans la démarche et le visage du serveur de café, quelque chose rappelle, sans qu'on l'ait connu à cette époque-là, l'enfant qu'il a dû être. Un sourire est suspendu à la rondeur de son visage, délivrant une sorte de joie continue qui se reflète dans ses yeux: face à lui, on se sent respirer large et beau. Il a préparé son centième espresso du jour, et le pose devant le client attablé en terrasse. Sous son crâne dégarni, on sent une joie de vivre.

Elle n'est plus qu'une apparition, un fantôme qui a traversé maintes et maintes fois l'espace du campo. Une femme aux cheveux bruns et frisés, séduisante, élancée, au pas qui résonnait avec fierté lorsqu'elle arpentait les ruelles de la ville, le regard vif, affûté, perçant, pour pouvoir relater devant la feuille blanche tout ce qui pourrait dire l'envers de Venise.

Un homme accoudé à la fenêtre, une cigarette entre les doigts, le regard suit les passants qui traversent le campo. Brun, plutôt jeune, enserré dans un t-shirt blanc trop étroit, les avant-bras apposés sur le rebord de la fenêtre, il est celui qui regarde, les yeux vides sans savoir ce qu'il faut retenir du passage du temps.

L'Enfant-Champi s'est installé parmi les roseaux avec ses amies les abeilles. A moitié caché par les herbes hautes et ses mains à hauteur de visage, il manipule des cartes à jouer disposées en éventail. Le soleil qui filtre enivre sa chevelure brune, abondante et bouclée. Le bel enfant. A son poignet, un bracelet fait de lierre le rend coquet. Il a posé son pipeau et reste concentré sur son jeu de cartes.

*

Le Roi de pique, d'une main tient son épée, de l'autre le fourreau dans lequel il s'apprête à la glisser. Il a perdu un œil dans une des batailles à son actif et ses pantalons bouffants cachent de nombreuses cicatrices. Ses cheveux argentés sont crantés chaque matin à l'aide d'un fer à friser. Aujourd'hui, il est d'humeur bougonne.

Le Roi de trèfle manie le bâton avec dextérité. Tout son monde le sait. Les mains croisées sur un ventre rebondi et les pieds bien plantés sur sa terre meuble et généreuse, il inspecte les travaux des champs. Une boucle d'oreille en forme de goutte pendouille le long de son cou. Il est chanceux.

Le Roi de carreau aime jouer aux échecs. Il est représenté avec la main droite posée sur un coffre et la gauche dans un pli de sa lourde houppelande. Quelques poils roux et épars se baladent sur son torse aperçu dans l'échancrure de la chemise. Sur sa poitrine, des grelots scintillent. Il respire la suffisance.

Le Roi de cœur se pavane dans les jardins du château-plume. Il porte dans l'une main un petit paon de nuit, dans l'autre une clochette d'or enrubannée de fleurs rimbaldiennes. Aucun bijou ne le pare d'artifice. Ils ont été oubliés. Il marche à petits pas, soucieux de son nouvel ami.

La Dame de pique tient d'une main un papier de couleur bleu tandis que l'autre cache ses yeux. Dans ses cheveux d'une blondeur innocente est logé un minuscule mouchoir de dentelle où se glisse un mot d'amour. Son front sage est paré d'un bijou

discret. Ayant pris connaissance du message, elle est très attristée.

La Dame de carreau, mains sur les genoux et jambes écartées est assise à côté du palefrenier. Elle lui assène les butins de guerre de son vieux mari et lui jette à l'oreille, un rire glouton. Ses cheveux clairsemés sont soufflés en arrière par une fine cordelette. Son auriculaire porte une alliance. Elle est toute gentillesse.

La Dame de trèfle s'est attablée, un coude sur la table et une main soutenant la tête tandis que l'autre main soutient le livre de comptes. Combien de vaches sont allées au taureau ? Et combien de lait ont-elles fourni ? Sa coiffe est volumineuse et son collier de perles est un vrai sautoir. Elle est dubitative.

La Dame de cœur cherche son Roi. Dans les jardins du château-plume, elle marche à grands pas, les mains dans les poches. Sa brune chevelure sautille en cadence et une nuée de frêles papillons la suit, la devance. Elle porte en son sein, une offrande pour celui qu'elle aime. Ils l'ont conçue ensemble. Elle est souriante et sereine.

La grande à baluchon fleuri, rouge aux lèvres et robe incarnat. Lobes percés d'or et paille dans le chignon : faut pas lui en conter.

Celle qui penche sur sa gauche, ce doit être un talon qui cloche. Grise aux cheveux ; grise au manteau ; maigre aux seins. Avec ce petit sur les bras et deux autres accrochés à ses poches : pourrait être la mère de la mère. Mais où est la mère ? Fait bloc.

C'est promis on ne dit pas le nom qu'elle porte enroulé au poignet comme un bandage. Fichu à trous, visage d'absente. Sur le bout de sa langue qui fraye le bonheur des dents, comme une exclamation sourde.

De travers le béret, juste un peu. Il faut casser la symétrie pour assoir la silhouette. La veste ne cache pas le rajout aux manches, ni le raccommodé. Un gilet. Une chemise presque blanche : beau comme à la noce. Après seulement on voit le pied, la grosse chaussure comme un sabot. Fier de l'être : Quoi ? Parti si loin

Lui adossé, poings serrés, sa mèche trop longue collée au front : effilée, fuligineuse, et bien peignée. C'est tout dedans : tenaillé.

Qui a deux traits de craie au dos et tout son rien, couches sur couches, sur elle. Coiffure savamment tressée, en torsades claires à l'arrière du crâne, poulx qui bat sous les cheveux à la naissance du cou ; petit péculé de vie à noyer demain. A déjà choisi.

L'homme accroupi, pantalon aux genoux, qui se gratte les poux du corps. Bonnet de grosse laine et barbe taillée au couteau : pas sûr qu'il soit pas fou.

L'enfant mou en vareuse de marin avec son bâchi à pompon comme à guignol : gogol, avorton. Sa grosse tête, trop grosse. Ses petits cris d'oiseau : Vois quelque chose qu'on ne voit pas c'est sûr.

Les jumelles à rubans : mêmes rubans, mêmes robes, mêmes froufrous, mêmes couleurs. Mêmes bleus aux tibias. Même grain de beauté, là près du nez, juste sous l'œil ; même pâleur ; mêmes nattes jusqu'aux reins ; mêmes mains. Mêmes poupées dans la

main, mêmes chiffons, mêmes cheveux de laine, mêmes yeux en boutons. Même obstination à ne pas voir que l'une crache dans son mouchoir, des caillots noirs et l'autre pas.

À la table d'honneur

1 La directrice de l'établissement. Debout, encore à sa place, derrière la table et devant sa chaise qu'elle a repoussée, elle a la tête tournée d'un côté, prête à balayer du regard l'ensemble de la pièce. Ses mains sont jointes comme en prière. Elle a relevé ses deux nattes poivre et sel au-dessus de sa tête et les a fixées avec une barrette garnie de brillants. Expression : autoritaire et satisfaite.

2 Convive n°1. Une femme. Elle vient de se lever, mais tient encore la table d'une main et sa canne de l'autre. Son buste menu, penché vers l'avant, laisse pendre vers son assiette vide une croix occitane en or. Ses cheveux mi longs et raides, absolument blancs et soignés, balayent ses joues. Expression : intriguée et songeuse.

3 Convive n°2. Un homme. Il est debout, un peu éloigné de la table. Déhanché, un bras en écharpe, il regarde la convive n°1, prêt à l'aider si son lever s'avérait difficile. Ses cheveux blonds striés de mèches blanches, toujours abondants pour son âge, sont ramenés vers l'arrière, dans un mouvement soigneusement étudié. Pas de bijoux, de fines lunettes dorées. Expression : gaie et attentive.

4 Convive n°3. Un jeune homme dans un fauteuil roulant. Une de ses mains, belle, blanche et osseuse, est posée sur un accoudoir. Son autre bras inerte pend entre ses cuisses maigres et sans vie. Pas de recherche dans sa coiffure. Ses cheveux noirs et cireux sont trop longs pour son visage glabre. Aucune fantaisie dans sa mise entièrement noire. Expression : fuyante et inquiète.

5 Le chien de la directrice. Un petit caniche, impeccablement toiletté. D'un blanc immaculé, il porte un collier rouge garni de cœurs en métal argenté. La tête levée vers sa maîtresse, légèrement penchée, il attend le signal de partir. Expression : intelligente et impatiente.

6 Le cadre de santé. Un homme dans la force de l'âge, qui marche vers le jeune homme souffrant de la table d'honneur, les mains en avant pour se saisir du fauteuil. Pas de coiffure parce que pas de

cheveux. Pas complètement chauve mais complètement rasé.
Expression : avenante.

7 Un homme. Il se tient raide à côté de la directrice qu'il domine d'une bonne tête. Ses bras pendent le long de son corps, de façon absolument symétrique, comme au garde-à- vous. Au calot de cuisine en coton noir qu'il porte sur la tête, on comprend que c'est le cuisinier qui a préparé le repas et qu'il est venu chercher compliments et remerciements. Expression : bonhomme et content

8 Une jeune femme, un tablier blanc à bavette autour de la taille. Elle est penchée vers la table, occupée à empiler les assiettes pour la débarrasser des reliefs du déjeuner. Ses cheveux blonds sont rassemblés en queue de cheval dans sa nuque, serrés dans un chouchou rose. Une montre, rose aussi. Expression : attentive, à l'écoute.

Aux autres tables

9 Femme n°1. En train de se lever péniblement de sa chaise, entre deux âges, en surpoids, sanglée dans sa blouse de travail, bleu pâle. Sur le badge épinglé sur sa poitrine on peut lire : son office : Secrétaire. Ses mains potelées s'appuient sur la table pour accompagner et aider son mouvement. Cheveux poivre et sel, courts et soignés. Expression : lasse.

10 Femme n°2. Grande et mince, une belle femme noire. Elle porte une blouse d'infirmière, c'est Philomène. Ses cheveux, tressés à l'africaine font sur sa tête comme le plan d'un quartier avec ses rues et ses ilots d'immeubles. À ses oreilles, des créoles dorées. Déjà debout, elle est tournée vers sa voisine. Elle est en train de lui parler car sa bouche est ouverte. Expression : décidée et enjouée

11 Femme n°3 Entre deux âges. Bien en chair dans sa blouse rose impeccable, c'est Solange, aide-soignante. Une chevelure rousse flamboyante et profuse. Elle a les bras levés car pour leur service, le règlement de l'établissement stipule que les cheveux des soignants doivent être attachés. Solange est donc en train de les ramasser dans un élastique pour retourner à son poste de travail. Ses bracelets en nombre ont glissé jusqu'à ses coudes. Expression : bonasse et butée.

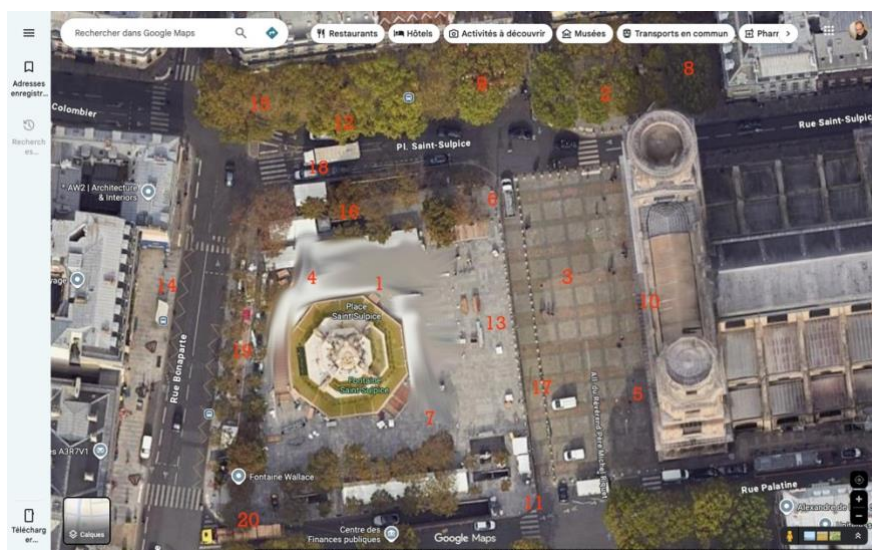
12 Homme n°1 Assis sur un fauteuil roulant, déjà détourné, il s'apprête à quitter les lieux. Ses bras pendent de chaque côté de son buste puissant et mobile. On ne voit pas ses mains, sans doute posées sur les roues du fauteuil. Il porte une veste de survêtement avec le dessin d'un Dumbo sur le ventre Sa coiffure est cachée par une casquette. Expression : sûr de lui.

13 Femme n°4 Une autre patiente, cramponnée à ses cannes anglaises qui lui servent de leviers, elle essaye de se lever sans y parvenir. Elle porte une blouse fleurie sous un cardigan mauve. Ses cheveux sont ramassés dans un chignon, ni fait ni à faire, qui tient, haut sur son crâne grâce à une pince en écaille. Expression : crispée par l'effort.

14 Homme n°2. Encore un patient. Debout un bras en écharpe. Il paraît jeune. À son tee shirt de biker, on devine qu'il a dû avoir un accident de moto. Sa figure est amochée et son crâne a demi scalpé. Il porte une grosse chaîne autour du cou. Expression : étrange, un brin ironique.

15 Homme n°3. Celui-là est jeune. Il marche courbé en deux, non parce qu'il est handicapé mais parce qu'il cherche à se cacher derrière les tables. Il veut quitter la salle sans qu'on le remarque. On ne voit que son dos, habillé d'une veste couleur de feuille morte. De sa poche de derrière dépasse un sécateur. Ce doit être le jardinier. Expression : impossible à déceler.

16, 17, ..., 20 Des patients, des soignants, des employés. Le journaliste, venu pour faire des photos, n'a pas eu le temps de les remarquer avant que la salle à manger se vide.



1 | Elle tient le téléphone à bout de bras en essayant de placer son visage souriant le plus loin possible de l'appareil devant la fontaine qu'elle veut saisir en arrière-plan. Elle est noire et est habillée de blanc. C'est sûrement une religieuse. Coiffure : aucun cheveu ne dépasse de sa coiffe.

2 | Il est assis sur un banc, les jambes pliées et jointes, les mains posées sagement sur ses genoux, et il regarde le parvis de l'église devant lui avec le visage paisible. Il a la peau sombre et luisante, il est habillé de gris. C'est sûrement un moine. Coiffure : cheveux courts.

3 | Elle saute sur les carreaux du dallage devant l'entrée de l'église comme si elle jouait à une marelle imaginaire, ses cheveux sont emportés par les bonds successifs et semblent flotter en l'air. Elle porte une jupe et des socquettes blanches, elle attend sûrement ses parents. Coiffure : cheveux longs blonds lâchés.

4 | Il marche vite la tête basse et les mains enfouies dans les manches de sa tunique en s'éloignant de l'église et s'apprête à emprunter un passage piéton pour traverser la chaussée. C'est sûrement un personnage d'*Assassin's creed*, ou alors un moine pressé. Coiffure : impossible à distinguer sous sa capuche.

5 | Elle avance lentement en déplaçant le déambulateur auquel elle se cramponne devant elle par petites avancées d'une dizaine de centimètres, pas plus, et ses petits pieds progressent à tout petits pas. Elle a sûrement hâte d'arriver chez elle. Coiffure : permanente argentée et figée à la laque.

6 | Il est posté au coin de la rue et tourne sur lui-même en agitant un bras et en parlant fort, le bras immobile étant contraint de garder le téléphone collé à son oreille, comme s'il était manchot et emprisonné dans une cage invisible. Il a sûrement appris que sa femme avait oublié d'acheter du café. Coiffure : soignée, cou dégagé, mèche brune flottante.

7 | Elle marche fièrement toute de blanc vêtue avec son étole rouge négligemment posée autour de son cou flottant derrière elle comme un drapeau que le courant d'air anime. Elle est sûrement une religieuse qui veut se faire remarquer, ce qui est peu courant. Coiffure : la coiffe blanche couvre partiellement les cheveux qu'elle a châtons.

8 | Il se tient debout près d'un banc et regarde fixement ses mains qu'il frotte négligemment l'une contre l'autre en marchant lentement et en égrenant du bout des lèvres le comptage silencieux de choses mystérieuses. C'est sûrement un homme qui a perdu son carnet de notes et qui fouille dans sa mémoire. Coiffure : aucune, il est impeccablement chauve.

9 | Il porte sur une main un imposant plateau rempli de bouteilles, de verres et de tasses de café et essuie de l'autre main la surface d'une table du Café de la Mairie tout en invitant un couple à s'asseoir à la table bientôt nettoyée. C'est un serveur de bar qui aimerait sûrement passer son dimanche ailleurs. Coiffure : dégarni sur le dessus, plus moine que les moines d'à-côté.

10 | Elle déplie la plaque de carton qu'elle avait rangée avant la messe pour reprendre la place qui est la sienne l'essentiel de la journée sur les marches d'accès à l'entrée de l'église en prenant soin de se placer pour profiter au mieux du soleil qui brille. Elle espère sûrement glaner quelques pièces avec les fidèles restants. Coiffure : cheveux gris, filasse et gras.

11 | Elle pointe l'index tendu vers le ciel pendant qu'elle s'adresse à son chien tenu en laisse et assis à ses pieds devant le passage

piéton destiné à traverser la rue. Le chien se demande sûrement comment il va réussir à traverser en restant assis. Coiffures : chignon serré pour l'une, poils ras et brillants pour l'autre.

12 | Il est assis sur un banc et remplit au crayon gris les pages d'un petit carnet genre Moleskine avec rabat supérieur d'une écriture serrée et passionnée tout en levant la tête de temps en temps pour regarder autour de lui. C'est sûrement un écrivain en herbe qui joue à être Georges Perec pendant quelques instants. Coiffure : Cheveux mi-longs bruns retenus au-dessus de sa nuque dans un catogan.

13 | Elle se trouve au centre d'un groupe de personnes qui l'entourent, les mines sont hilares, certains tapent dans leurs mains tandis qu'elle continue à raconter son histoire en prenant à témoin son public, à force de détails croustillants et d'évidences appuyées. Elle se demande sûrement comment elle va en terminer, car à ce moment précis, elle n'en sait encore rien. Coiffure : simple, une barrette et une queue de cheval.

14 | Il regarde passer les voitures avec un intérêt particulier comme s'il attendait quelque chose, comme si la solution à son problème pouvait venir de la voiture suivante, puis de la suivante, puis de la suivante. Il compte les voitures noires, blanches et grises et semble attendre vainement qu'une voiture de couleur se présente à ses yeux. Coiffure : une casquette avec une large visière.

15 | Elle porte un haut rose fluo et un legging noir collé à la peau de ses jambes fines et vient de traverser en courant la place dans toute sa longueur avec une baguette de pain à la main, juste avant de disparaître au coin de la rue. Elle espère ne pas être en retard. Coiffure : un bandeau blanc sur le front et les cheveux mi-longs retenus en arrière par un élastique.

16 | Il dort allongé sur le banc, mais il est tellement immobile qu'il est invisible, personne ne le voit, sauf ceux qui passent près de lui et le découvrent presque par hasard, se demandant s'il l'homme qu'ils distinguent n'est pas mort. Il se dit qu'il devrait arrêter de boire, mais d'un autre côté, il ne sait pas quoi faire d'autre. Coiffure : sans.

17 | Elle est plantée debout sur le parvis de l'église à une dizaine de mètres devant l'entrée principale et regarde la tête en l'air, les tours de l'édifice, les détails de sa façade, les arches, jusqu'à ce qu'une douleur aux cervicales la contraigne à baisser la tête. Elle se dit sûrement que l'être humain n'est pas fait pour regarder en l'air. Coiffure : léger dégradé pour une chevelure abondante qui blanchit aux racines.

18 | Elle jette un œil à son immense rétroviseur côté gauche avec les mains sur le large volant horizontal, prête à anticiper le départ de l'autobus affublé du numéro 70 sur son fronton à côté de sa destination qui indique la porte de Passy, pendant qu'une voix artificielle confirme que le terminus de l'autobus est bien la porte de Passy. Elle se dit qu'elle ne connaît personne porte de Passy. Coiffure : cheveux courts retenus en arrière par un bandeau à fleurs.

19 | Il s'apprête à monter dans l'autobus avec son sac en cuir en bandoulière contenant des partitions complexes pour orgue et se demande s'il aura l'occasion, un jour, de jouer la Symphonie Gothique de Widor sur le grand orgue de l'église Saint-Sulpice. Il se dit aussi qu'il doit lui rester du fromage dans le réfrigérateur. Coiffure : coupe au bol parce qu'il trouve que ça fait Moyen-Âge.

20 | Il est assis sur un plot en béton qui est relié à d'autres plots en béton par une énorme chaîne en acier peinte en vert, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone sur lequel il fait danser son index pour scroller à toute vitesse à la recherche du message de sa mère qui lui a demandé de ramener quelque chose à la maison, mais il ne se souvient plus quoi. Il se dit qu'il va sûrement se faire engueuler. Coiffure : Bien peigné, raie sur le côté, coiffure de messe du dimanche.

Je travaille depuis dix ans pour une entreprise qui accompagne des personnes à la recherche d'un emploi, nous travaillons essentiellement pour France Travail, l'essentiel de mes rendez-vous à lieu à travers des plateformes de visioconférence. Dans le cadre de mon travail, je visite les pages sur les réseaux sociaux des individus que je suis pour mieux les connaître et j'anime pour mon plaisir un atelier d'écritures à distance et j'écris un peu. Voici quelques personnes que j'ai croisées dans ces espaces virtuels, et qui ont influencé d'une façon ou d'une autre mon histoire, je devrais peut-être dire notre histoire. J'espère ne pas blesser qui que ce soit avec ces quelques lignes.

Chat noir

Photo du profil réseau : Chat noir jouant sur un bureau.

Reflet espéré : aimable et doux, aime le confort intérieur, égoïste par nature et donc excusable, littérature aimable et difficile.

Iconographie et accessoire : un stylo élégant traîne sur quelques pages mélangées, ici on écrit à la main, le chat se promène sur quelques feuilles manuscrites.

Il en visioconférence : homme de soixante ans, calvitie prononcée, grosses lunettes laissant voir un regard doux, on devine un corps massif sous cette chemise blanche. Il parle peu, et sa voix surprend toujours.

La jolie rousse et le livre à fleurs

Photo du profil réseau : jeune femme vue de face, le bas de son visage est masqué par son dernier livre qu'elle tient contre son menton, on devine le travail d'un petit éditeur, une jolie couverture ornée de quelques fleurs rouges.

Reflet espéré : Le grand sourire est engageant, la coupe de cheveux est moderne, romantique et actuelle, l'intelligence du salon de thé.

Iconographie et accessoire : l'image est claire et précise, les contrastes sont accentués, la gamme des couleurs présente est douce et harmonieuse, ici rien de flamboyant, ce n'est pas une photo pour séduire, on devine deux boucles d'oreilles dorées en forme de poisson.

Elle en visioconférence : femme de quarante ans sans maquillage, elle porte des lunettes noires, cela donne d'elle une image assez rigide, elle parle lentement et rarement.

Main d'homme noir

Photo du profil réseau : main vue côté paume, index et majeur levé faisant le signe du V de la victoire.

Reflet espéré : force vive du combattant, défenseur des opprimés, solidaire des minorités.

Iconographie et accessoire visible : la photo est en noir et blanc, cela accentue les lignes de vie sur cette main, la paume devient une surface isolée du corps, une sculpture gravée.

Il en visioconférence : jeune homme blanc de trente ans, grands cheveux frisés blonds dépassant d'une casquette, cela pourrait lui donner la silhouette d'un clown, mais ses yeux bleus et froids au milieu d'un visage légèrement grêlé ne vous incitent pas à sourire.

Ombre d'une femme

Photo du profil réseau : Une ombre féminine se dessine sur un drap blanc, c'est une image projetée, légèrement floue, comme pourrait l'être un vieux film de vacances.

Reflet espéré : Un souvenir d'été, le temps qui passe, la découverte d'un corps à la fin du mois d'août et l'ombre de la vie ordinaire qui revient.

Iconographie et accessoire visible : La chevelure que l'on devine mouillée au-dessus de la silhouette d'un corps jeune, dans cette image tout est nuancé, on joue à cache-cache.

Elle en visioconférence : femme de trente ans, cheveux ras, piercing dans la narine gauche, on ne peut s'empêcher de fixer cette minuscule perle noire ornant cette narine. On devine des tatouages sur ses avant-bras, certains sont colorés. Elle parle doucement, mais sans hésitation, sûre d'elle et de son savoir.

Petit garçon de quatre ans en short

Photo du profil réseau : Un petit garçon en short au centre d'un chemin de terre un jour d'été.

Reflet espéré : Fragilité, sensibilité, espère un peu de douceur pour être apaisé.

Iconographie et accessoire visible : La photo est ancienne, les couleurs sont passées. Les habits et les sandales datent des années soixante-dix, un ancien temps, un temps regretté.

Il en visioconférence : Homme de soixante ans aux cheveux gris. Il porte des lunettes colorées. Il parle avec la voix hésitante du timide coléreux et un peu fatigué, il aime faire sourire ou rire.

Vedette du cinéma, portrait

Photo du profil réseau : Portait d'une actrice américaine connue, sur cette photo, elle a vingt ans. Dans les magazines, elle est souvent photographiée aux bras de sa compagne.

Reflet espéré : Tendresse et féminité, celle que j'aimerais être, courage et fierté.

Iconographie et accessoire visible : La photo est une fausse photo d'identité, tout est travaillé, Hollywood est à l'œuvre.

Elle en visioconférence : jeune femme ronde de trente ans. Elle parle peu, mais quand elle prend la parole, un flot de mots vous submerge, et avec humour elle cache au mieux son intelligence gênante.

Le parc du XVIIIe

Photo du profil réseau : Un petit tableau circulaire peint à l'huile, on y voit un parc, une végétation fleurie éclaire le sous-bois. Les

personnages vivants de Watteau ne sont pas là, la vie ici reste végétative.

Reflet espéré : Artiste accompli, apaisé et élégant, virtuose du pinceau et plus si affinité.

Iconographie et accessoire visible : La photo représente un détail (une esquisse d'imagination), le cadrage pourrait faire croire qu'un tableau abstrait est photographié.

Il en visioconférence : homme de quarante ans, écharpe au cou, quelques cheveux blancs au-dessus de ce visage charmant, il séduit avec ses mots aussi, un poète.

Structure cubique

Photo du profil réseau : Un ensemble de cubes s'entrecroisent, l'espace défini ressemble à un puits géométrique.

Reflet espéré : Intelligence logique et abstraction, recherche artistique bienvenue, ici on ne rigole pas, on réfléchit.

Iconographie et accessoire visible : La photo en noir et blanc de cette structure complexe est en fait une suite d'images d'écran les unes dans les autres, l'art conceptuel est à l'œuvre, à l'infini de l'espace s'ajoute l'infini du virtuel.

Elle en visioconférence : jeune femme brune trente ans, par instant elle porte des lunettes noires, elle pourrait être institutrice, mais dans son ton un peu péremptoire, on imagine une habituée des amphithéâtres de faculté.

Groupe de jeunes souriant

Photo du profil réseau : Ces jeunes sourient face à l'appareil. Plusieurs jeunes filles, certaines voilées, un groupe de collégiens dans sa diversité posent devant une peinture murale.

Reflet espéré : L'espoir et la croyance en une jeunesse diverse et colorée.

Iconographie et accessoire visible : L'image est prise sur le vif, poser pour ces jeunes de plein de vie est un exercice difficile, ils rient, ils sont fiers.

Elle en visioconférence : Femme de cinquante-cinq-ans, les cheveux gris et longs, elle n'est pas maquillée. Elle parle doucement, habituée à convaincre lentement. Elle n'est jamais négative, elle ne perd pas son énergie dans d'inutiles combats.

Gros livre ouvert

Photo du profil réseau : gros plan sur un vieux livre épais, ouvert sur une table.

Reflet espéré : Sagesse et tranquillité, intelligence et respect.

Iconographie et accessoire visible : On devine d'autres livres à côté, on est peut-être dans une bibliothèque ancienne.

Elle en visioconférence : Femme de quarante ans, séduisante, habillée de noir, porte un collier de perles, longs cheveux noirs en chignon, et sourire franc, voix grave ensorcelleuse.

Femme au micro

Photo du profil réseau : jeune femme sur scène, un micro à la main.

Reflet espéré : Artiste, et performeuse, regardez-moi, écoutez-moi, c'est tout moi.

Iconographie et accessoire visible : La photo met en valeur le joli visage, un projecteur forme un halo de lumière jaune autour de la poétesse.

Elle en visioconférence : Elle prend la parole facilement, souvent elle part à la fin de la réunion, son temps est précieux, elle gère son agenda avec attention, c'est sûrement une reine, elle donne un peu de temps au membre de sa cour à tour de rôle.

L'aventurier

Photo du profil réseau : jeune homme en tenue de randonneur, sac sur le dos.

Reflet espéré : nature et découverte, moderne et sensible.

Iconographie et accessoire visible : La tenue est conforme à cette activité, le bob, les chaussures de marche, le sac à dos, un aventurier en pays tempéré.

Il en visioconférence : jeune homme barbu, sensible, très vite il se présente, et il attend toujours une invitation pour parler.

La statuette exotique

Photo du profil réseau : Photo en couleur d'une statuette en ébène, représentant une ronde silhouette féminine.

Reflet espéré : voyageuse, j'aime les enfants et mon rôle de mère et grand-mère.

Iconographie et accessoire visible : La statue est posée sur une table en verre, on voit sous le plateau de la table des beaux livres d'artistes, Gauguin, Picasso, Matisse, etc.

Elle en visioconférence : Femme de soixante-dix ans, cheveux gris frisés, lunette fine, elle parle vite et trop, elle s'enivre de ses certitudes bancales perdues dans ses phrases intelligentes.

Couple de tourterelles

Photo du profil réseau : Deux tourterelles posées sur la branche d'un Albizia.

Reflet espéré : Uni pour la vie, amoureux, et apaisé.

Iconographie et accessoire visible : La photo est assez maladroite, on devine un photographe amateur.

Il en visioconférence : Homme de quarante ans, fin, brun, barbu et poilu, il a un accent rocailleux du sud, cela donne à ses propos, même les plus anodins, la force du granit rouge, alors quand il dit : bonjour à tous, on voit chacun des membres présents à la réunion se redresser sur leur chaise.

La main du lecteur

Photo du profil réseau : Une main tenant une feuille dactylographiée.

Reflet espéré : Une autre Main tendue vers lui, il espère encore.

Iconographie et accessoire visible : La photo, prise dans la pénombre, ne laisse voir de lui que cette main pleine de mots à donner.

Il en visioconférence : Homme de cinquante ans, le teint déjà usé, pour lui plus rien n'a d'importance, ils nous écoutent distraitement, et il a le regard d'une vieille observant des enfants jouer avec un ballon sur une place ensoleillée.

La ruelle du sud

Photo du profil réseau : Une ruelle pavée de pierre, les façades de chaque côté à se toucher, l'ombre du soleil de midi. s.

Reflet espéré : Aime le contact, les gens, bienvenue aux âmes en paix.

Iconographie et accessoire visible : On devine les portes d'entrée de certaines maisons, ouvertes sur des rideaux de perles colorées, nous allons rendre visite aux gens simples du sud.

Elle en visioconférence : Femme de cinquante aux cheveux bruns, elle utilise des phrases courtes, légèrement mal à l'aise, pourtant elle est tous les jours face à des élèves.

Le papillon

Photo du profil réseau : Un papillon roux avec des taches noirs en gros plan, posé sur une fleur jaune.

Reflet espéré : Hymne à la beauté, partageons ce plaisir simple de regarder.

Iconographie et accessoire visible : Cette une photo de professionnel ou d'amateur aguerri.

Il en visioconférence : Homme sérieux de soixante-dix ans, habillé de noir, il porte des lunettes à la monture fine, pèse chacun de ses mots au gramme près.

Le cep de vigne

Photo du profil réseau : Un cep de vigne posé sur une table.

Reflet espéré : Dans ce monde difficile, je vois encore de la beauté, j'espère que vous aussi.

Iconographie et accessoire visible : La photo en noir et blanc transforme ce bout de bois mort en sculpture abstraite.

Elle en visioconférence : jeune femme de vingt ans, toujours en vêtement ample pour cacher ses formes, jamais maquillées, un visage carré, une coupe de cheveux maison, elle parle très peu, et avec une grande intelligence, et quand elle se tait, elle est surprise d'avoir été comprise et écouté.

Le carré rouge

Photo du profil réseau : Un carré rouge sang

Reflet espéré : Les réseaux sont des supports numériques, j'utilise ces machines par nécessité.

Iconographie et accessoire visible : Ce carré surprend, là où chacun se dévoile un peu, lui disparaît.

Il en visioconférence : Homme de trente ans, brun à la peau blanche, toujours habillé de noir, il aime le contraste entre sa peau, un effet gothique ; toujours prêt vous donner le mot qui vous manque sur le bout de la langue, son esprit rapide le dépasse quelquefois.

Dessinatrice dans le bocage

Photo du profil réseau : Une jolie femme blonde assise dans les champs croque la campagne.

Reflet espéré : Tendresse et calme, artiste apaisé, aquarelle et pastel, mots choisis et dentelles fleuries.

Iconographie et accessoire visible : La photo est de qualité, l'artiste au travail, dessine sur le vif.

Elle en visioconférence : Elle vient par intermittence aux réunions, son planning est rempli d'activité artistique et associative, de rendez-vous amicaux, si vous voulez la voir il faudra patienter.

L'homme aux lunettes dans la main

Photo du profil réseau : Un homme en tronc assit à son bureau, il tient sa paire de lunettes à la main, derrière lui sa bibliothèque.

Reflet espéré : Lettré, je vous invite à venir partager quelques pages de littératures et quelques pensées.

Iconographie et accessoire visible : Les lunettes tenues de main légère, il a la pose du docteur qui se donne la peine de vous écouter.

Il en visioconférence : Homme de cinquante ans aux cheveux gris, avec sa barbe gris et blanc naissante de la fin de journée, il prononce des phrases intelligentes et posées, le profil idéal de l'écrivain moderne, et les femmes présentes aux réunions l'écoute avec un peu trop d'attention.

La boîte aux lettres verte

Photo du profil réseau : Une boîte aux lettres sur mur en crépi blanc, aucun nom n'est lisible.

Reflet espéré : J'aime les lettres, les mots, j'aime ces lettres qui arrivent quelquefois de loi pour nous rapprocher.

Iconographie et accessoire visible : C'est une photo amateur, le cadrage est un peu de biais.

Elle en visioconférence : Femme de trente ans, fine, drôle et bavarde, on en sait beaucoup sur elle très vite, elle parle de ses enfants, de son mari, de ses lectures, tout est doux et facile.

Le tableau du diable rouge

Photo du profil réseau : Peinture rectangulaire d'un diable rouge sur un fond d'or.

Reflet espéré : Rebelle, et artiste, j'aime m'amuser.

Iconographie et accessoire visible : Le choix de ce diable surprend, c'est le but messieurs dames.

Il en visioconférence : Homme de vingt ans costaud, casquette vissée sur la tête, il ne prend jamais la parole, si ce n'est pour dire bonjour et au revoir, il a une belle voix grave.

La guitariste en concert, rock'n'roll

Photo du profil réseau : Femme de cinquante jouant de guitare électrique sur une scène

Reflet espéré : Je suis une rockeuse, je suis libre et rebelle.

Iconographie et accessoire visible : la femme sur cette photo prise sur le vif, porte un tee-shirt avec une tête de mort blanche sur fond noir, la guitare est Stratocaster surnburst dont le vernis a disparu, brûlé par la transpiration, on aperçoit le bois brut.

Elle en visioconférence : Femme en tee-shirt à motif, longs cheveux bouclés, elle écoute et acquiesce toujours, ses mots sont un peu bruts, en l'écoutant on devine un chemin de vie difficile.

Le ciel bleu

Photo du profil réseau : Un carré d'azur et deux nuages de lait.

Reflet espéré : Nous partageons cet air.

Iconographie et accessoire visible : La photo, simple de cet espace impersonnel cache bien l'identité de cet individu.

Il en visioconférence : Il est toujours en retard, il a toujours un problème, une panne de voiture, un enfant malade, ce galérien de trente ans est heureux. On voit apparaître son visage à l'écran, un grand sourire aux lèvres, il salut tout le monde, puis il nous raconte sa galère du jour sans se plaindre.

Le dessin d'enfant coloré

Photo du profil réseau : Un joli dessin d'enfant, on y reconnaît une maison et un arbre.

Reflet espéré : Je suis libre et à jamais une enfant.

Elle en visioconférence : J'ai appris le décès de cette femme il y a quelques mois. Cette image toujours présente sur cette page me surprend toujours, comme s'il y avait une erreur, et puis je me reprends, ici on est peut-être éternel. Elle avait un accent un peu guttural, elle parlait avec passion de son métier, elle conduisait un gros camion.

Codicille : Difficulté de ce type de liste s'amuser sans écrire contre et ne pas recopier un annuaire.

Vendeuse de quatre-saisons : fatiguée. Des mèches s'échappent de son chignon qui était pourtant bien tendu quand elle est partie ce matin en poussant sa charrette à bras. En sabots.

Réparateur de bicyclette : excité. Sa casquette pied de poule maculée de graisse de chaîne est largement relevée sur son front. Chaussures sport aux pieds, laissées en paiement de réparation d'un vélo de course.

Amoureuse du docteur : rêveuse. Elle porte un châle sur la tête, sans doute pour faire croire à une santé fragile et justifier de fréquentes visites médicales. En pantoufles.

Contrôleur du bus douze : blasé. Sa casquette, réglementaire, est enfoncée sur son front, posture typique du retour du bus au dépôt. En souliers vernis mais couverts de poussière.

Gérante du magasin L'Épargne : affectant une extrême coquetterie. Toute sa chevelure est prise part des bigoudis. En pantoufles aiguilles.

Contremaître de l'usine Amouroux : affable. Début de calvitie. Ses savates portent sur les bords des traces de terre et dégagent une odeur mêlée de fumier de porc fraîchement épandu et de menthe fraîche dont une tige est restée coincée dans un lacet.

Pâtissière spécialiste du Saint-Honoré : fière. Sa mise en plis n'a pas bougé depuis le début d'après-midi, sans doute en raison d'un port de tête irréprochablement droit. Charentaises élégantes, au point qu'elles pourraient être prises pour des souliers à talon plat.

Professeur de mathématiques dit *Le monstre* : en colère. Sa calvitie est avancée mais comme il ne se fait plus couper les mèches de pourtour, celles-ci ont pris la forme de flammes blanches hérissées. Souliers fendus exhalant une odeur aigre.

Patronne du café du faubourg : attentive. Sa coiffure est étonnamment courte pour l'époque. Souliers d'homme.

(Un grand parc. Inauguration et rassemblement autour de la mémoire. La scène : un podium sur l'allée, plusieurs rangées de chaises, des arbres anciens, un fronton au lointain et une grande pelouse plus près, une aire de jeux latérale, des nappes sur les tables en plein air, un ciel limpide)

Femme secrétaire pâle debout au fond pendant les prises de paroles. Bras croisés. Un peu sur le qui-vive. Boucles d'oreille renforçant le blanc du chemisier et du visage. A l'écoute.

Homme assis devant, un peu en diagonale au bout de la rangée. Bras et jambes croisés ; fin sourire aux lèvres. Cravate un peu desserrée peut-être froissée et imper inutile sur le dos. Petites lunettes d'intellectuel pris par les souvenirs. Tendus vers ce qui se dit devant lui.

Élu radieux assis au premier rang. Écharpe tricolore en diagonale. Visage affable que ne mange pas une jeune barbe. Mains réunies sur le devant. Cravate bleu roi. Regard brillant de l'homme heureux d'accompagner l'événement. Prêt à bondir, le moment venu. Déterminé.

Jeune directrice debout sur le côté. Minceur et tenue simple, discrètement élégante, fleurant le sentiment du devoir accompli. Les mains dans les poches, présence reliée au bon déroulement de tout ce qui est prévu ou prévisible. Cheveux plutôt courts, une petite part indomptée, nuit agitée. Rassurée au bout du compte.

Une mère dans l'aire de jeux, tenant son visage dans une main, et le corps en équilibre entre deux mondes. Partagée entre la surveillance d'un enfant mobile et le désir de comprendre ce qui se joue de l'autre côté dans un rassemblement à la fois solennel et bon enfant en plein air. En cheveux. Sourcils froncés.

Trois adolescentes en noir et blanc avec cœurs rouges collés sur les tee-shirts blancs —côté cœur justement. Se tiennent par l'épaule. Bandanas rouges dans les cheveux, prêtes à danser

ensemble. Suspendues aux témoignages avant elles. Attendant leur tour. Visages éclairés par le mouvement imminent.

Femme devant le pupitre, mains de part et d'autre de la feuille que le vent soulève. Lunettes de vue, regard face à l'assemblée, émotion montante. Veste bleu lavande comme un hommage au ciel du jour. Cheveux attachés côté cicatrice. Les minuscules éclats enchâssés dans les lobes sont les yeux de ses oreilles. Concentration, juste avant de dire.

Un enfant à moitié caché derrière un arbre centenaire. Tient les cordons de son sweat noir. Observe la scène. Les boucles de ses cheveux de la même couleur que l'écorce. Cherche à ne pas à être vu. Ou le moins possible.

Homme chargé de la communication. Prêt à tendre un micro supplémentaire si nécessaire. L'autre main à la taille. Chemise blanche, col dégagé. Evidente disponibilité à pied d'œuvre. Le visage de celui qui se garde de toute précipitation inutile dans un souci d'efficacité maximale.

Petite dame assise au fond. Une main en visière. Corps un peu penché à droite pour mieux voir. Sur son trente-et-un, couleurs sombres. Collier de perles comme décalé dans l'ambiance garden-party. Cheveux soigneusement teints, reflets flamboyants. La bouche semble prononcer un ô ou un oh à l'écoute des interventions successives.

Jeune femme debout, mains posées sur les épaules d'un adolescent assis devant elle. Attentive à ce qui se passe, posture éducative. Bagues à tous les doigts, ongles multicolores. Piercing aux parages d'un sourcil et sous la lèvre inférieure, qu'elle entrouvre. Quelque chose de sérieux en embuscade dans le visage.

Homme incliné, téléphone portable contre l'oreille tenu d'une main pendant que l'autre fait conquête. Laisse à penser qu'il s'est déconnecté de la situation partagée pour plonger dans un inattendu que lui seul peut capter. Chevelure en vrac et sacoche alourdie par un gros dossier. Lunettes de soleil comme quelqu'un voulant passer incognito. Comme absent malgré tout.

Un policier municipal debout à l'entrée, bras croisés sur le torse, campé sur les solides tréteaux de ses jambes. Tourné vers

l'intérieur, ostensiblement en poste. Uniforme tempéré par une chemisette claire. Bracelet insolite en pierres naturelles au poignet droit. Au coin des lèvres, un pli bonhomme et l'idée de la vigilance.

Une passante immobilisée. Comme arrêtée dans son élan, le prochain pas en suspens et les deux mains à la taille, quelqu'un qui pourrait dire : mais de quoi s'agit-il ? Des lunettes au bout d'un cordon, pour éviter de les perdre ou de se perdre encore une fois. Une question non posée intensifie l'attention qu'elle porte — ou qui la porte.

Cycliste appuyé à son vélo. Visiblement, ne s'attendait pas à trouver une assemblée attentive dans le parc. Tenue sport. Tient son casque d'une main et à son poignet se remarque une montre connectée. Observe.

Jeune femme à demi allongée sur la pelouse, à l'arrière. Une main sur le crâne, le coude opposé en appui dans l'herbe. En short. Casquette NY sur la tête, queue de cheval s'échappant à l'arrière. Chaîne maille gourmette dorée autour du cou. Ecouteurs ayant rejoint la chaîne. Fait la moue.

Une jeune photographe debout, une main sur l'appareil. Prête à saisir l'instant-clé, celui qui amplifiera l'impact de l'événement sur la page d'un réseau social. Cheveux longs, silhouette d'étudiante engagée depuis peu. Au visage, la modestie des talentueuses officiellement embusquées. Guette l'image emblématique.

Le vieil homme, tête levée vers l'un des panneaux fixés sur la grille. Son histoire s'y lit. Il n'est pas bien grand, semble se hisser en tendant le cou. Casquette genre Belleville. Une bonne veste laisse entrevoir délibérément deux larges bretelles. Un petit sourire, un peu énigmatique, les yeux comme deux petites arcades voilées. Tellement pensif.

Louis porte un costume clair, une chemise blanche, une cravate à motif. Les mains glissées dans les poches du pantalon ou encore dans le dos, la silhouette droite. Son front dégarni, les cheveux blanchissants autour du visage allongé. Sous les sourcils à peine froncés le regard s'échappe hors champ. La bouche est fermée, les commissures légèrement tombantes. Il est absent à la fête.

Félicité porte une robe sombre, éclairée d'un collier ciselé, le col arrondi laisse apparaître la ligne des épaules. Les manches bouffantes couvrent les bras jusqu'aux coudes. Ses cheveux attachés, ornés d'une fleur côté droit ondulent autour de son visage encore juvénile. Les sourcils légèrement arqués, le regard plutôt vif vers l'objectif, la bouche tendre sous le rouge sombre du fard.

Antoine porte une veste de costume sombre, chemise blanche, nœud papillon noir, de la poche poitrine jaillissent les deux pointes d'une pochette en soie claire. Il s'efface dans une posture neutre, les bras le long du corps. Autour de son long visage, les crans de ses cheveux châtons. Ses sourcils soulignent le regard pénétrant, presque mélancolique. La bouche est charnue, dubitative.

Pauline porte une robe de toile sombre dont le tissage dessine un carreau. Ses cheveux ondulent noués en chignon bas, une fleur piquée côté gauche. Son corps arrondi par les grossesses, sa poitrine forte, un bouton récalcitrant. Elle tente un sourire discret qui marque une fatigue, un manque d'attention à elle-même, une impatience.

Jean porte un costume trois pièces avec veste courte et gilet, une chemise blanche, un nœud papillon clair. Ses mains se rejoignent devant les cuisses. Son sourire désinvolte laisse deviner que ses incisives avancent légèrement. Ses cheveux ont été bien peignés avec une raie sur le côté. Les paupières sont un peu lourdes, le regard doux, presque rêveur.

Anghjula-Santa, sur ses cheveux blancs porte un drôle de chapeau noir avec voilette, surmonté d'une grosse fleur claire. On devine un col de dentelle blanche sous son veston noir. Son regard est baissé vers la toute petite fille posée sur ses genoux, ses mains glissées sous la robe de l'enfant pour la maintenir, elle sourit tendrement.

Pierrette, sur les genoux d'Anghjula-Santa, porte une robe courte et claire à smocks, peut-être est-ce la robe de baptême. Ses cheveux bruns sont coupés courts, les sourcils sont dissimulés par une longue frange. Douce et potelée, le poing droit serre le tissu de la robe, la main gauche repose sur celle d'Eugène. Yeux en amande, regard brun, intense, planté dans l'objectif.

Eugène porte un costume sombre, une chemise blanche dont la pointe droite du col s'échappe de la veste, une cravate à relief. Il est solide, son visage est massif, ses cheveux coiffés en arrière, sourcils en accents circonflexes, sous le nez droit les bacchantes épaisses soulignent une bouche gourmande. Mains aplaties sur les genoux, un air fier et posé.

Lili porte une robe claire avec grand col à revers, son bibi blanc orné de fleurs et d'un voile à plumetis noué autour du cou. Elle tient une large gerbe de fleurs et feuillages sur ses genoux. Elle porte de grosses perles de culture aux oreilles, son visage est calme, ses yeux trop petits dans son grand visage plat, les lèvres fermées, un air de retenue.

Titus porte une veste sombre, une chemise et un nœud papillon blanc, une fleur à la boutonnière. un pantalon à fines rayures. C'est un homme aux beaux traits, presque chauve, mais on voit qu'il est brun. Son regard direct, impressionnant, nous défie. On dirait de lui qu'il est typé, un type italien.

Charlot porte une barboteuse rayée claire à manches courtes, six boutons ferment le plastron, ses chaussettes blanches serrent le haut des mollets potelés, ses chaussures disparaissent sous des compositions florales. Entre ses mains un petit objet sombre, peut-être la boîte des alliances. Ses cheveux sont fins et une mèche roule sur son front qui abrite un regard intimidé.

Annie porte une robe en étamine de coton blanc avec col rond et des manches courtes, ses mains gantées retiennent une sorte de

petit sac en carton ou faux cuir. Des chaussettes en maille ajourée plissent au chevilles. Deux nœuds de ruban retiennent ses anglaises châtain clair. Son sourire joyeux laisse apparaître des dents trop écartées.

Angèle porte une robe blanche en coton ajouré, avec un large col d'organdi et long nœud de satin. La taille est ceinturée, les manches ballons courtes laissent s'échapper ses long bras fins, ses mains sous gants blancs retiennent un petit sac posé sur ses genoux. Ses cheveux bruns ondulés, fixés par deux rubans plats. Elle a l'air sage, ses lèvres closes dessinent un petit sourire.

La Polonaise

Elle est assise au soleil devant la porte entrouverte de sa maison. Ses yeux sont mi-clos, sa peau fripée. Le hameau est désert, silencieux. Elle, patiente. Elle attend, prête à saluer qui finira bien par passer.

René, le citadin

Confortablement allongé sur une chaise longue, un chapeau de paille sur son crâne dégarni, des lunettes de soleil pour protéger ses yeux clairs, il lit le journal. Son ventre rebondi étire les boutons de son gilet de laine. Il a cet air satisfait de qui a gagné un repos bien mérité.

Henriette, l'épouse soumise

Elle porte le dos voûté et un filet sur la tête pour maintenir ses cheveux roulés. Elle a passé une blouse grise sur ses vêtements pour les économiser. À l'encolure de la blouse, est piquée une aiguille où reste accroché un brin de fil à bâtir rose. Comme chaque matin, elle fait reluire chaque meuble de la maison. Elle n'emploie aucun produit. Juste un chiffon et de l'huile de coude. Sa fierté.

Le frère

On l'entend arriver. C'est le son des sabots de son cheval sur le goudron. On a le temps de sortir sur le palier, d'être là quand il passe. Le citadin, l'épouse soumise, la Polonaise, le maçon, les jumeaux. Rien à voir avec un cavalier de manège, de club hippique. Ni bombe, ni cravache, ni botte, ni dos raide, ni culotte de cheval, ni étrier. Un jeune fermier sur son cheval de trait.

La sœur

Les cheveux long, en bataille, comme si elle n'aimait pas se regarder, s'arranger, les épaules, le cou un peu rentrés, un oeil

blanc, celui que son frère a crevé. Les enfants jouaient avec une branche, pas même un roseau, une épée en plastique, dans ce hameau de montagne. C'est avec sa grand-mère seulement que son corps se relâche. Elle n'est plus que voix, paroles, odeur, peau.

L'aveugle

Elle est assise dans la pénombre, devant la longue table en bois, dos à la cheminée où la soupe suspendue à la crémaillère réchauffe, un châle en laine noir tricoté serré sur ses épaules, un tas de haricots verts posé devant elle. Elle équeute les haricots en prévision des conserves pour l'hiver.

La concierge

Elle a un nom, Madame K. Elle est souvent dans les escaliers, un chiffon à la main. Elle frotte, elle lave, les marches, les couloirs, les rambardes, les poignées. Toujours prête à aider à monter une poussette ou à rattraper une canne qui tombe. Elle n'est pas grande, mais robuste, pleine d'élan, elle aime que la maison soit propre, elle en est fière. Visage mince, sourire retenu, poli, elle a le comportement de sa fonction. Souvent en tablier, un foulard fleuri sur la tête qui cache alors ses cheveux brun foncé, une voix claire, un accent étranger, chantant, peut-être hongrois, elle ne raconte pas sa vie.

La dame du deuxième

C'est surtout un visage collé à la vitre derrière une fenêtre du deuxième étage. Très bien placée pour observer la rue, elle passe sa journée à guetter les entrées et sorties. Des frisottis autour de la tête, des lunettes cerclées métal qui scintillent sous des lumières, elle se penche et puis recule, désireuse de rester cachée alors que toute la maison connaît son péché mignon.

La propriétaire

Madame B. habite au quatrième, elle domine. Elle est professeur d'histoire, sévère, mais juste, et crainte par tous les élèves. Corps massif, visage sans sourire, les yeux perçants, les cheveux blonds en permanente serrée, jupe noire stricte, chemisier blanc irréprochable, elle avance dans les couloirs comme un navire dans son sillage, impétueux, imperturbable, balançant à peine dans la descente des escaliers. Chaussures pratiques, talons à peine ébauchés, elle ne suit pas la mode et ne risque pas de glisser. Sa voix est forte, elle sait se faire obéir, par ses élèves comme par les habitants de la maison.

L'étudiante

Avec sa famille, S. habite au troisième, juste sous l'appartement de la propriétaire, elle a d'ailleurs été son élève avant de partir à l'université. Elle envisage des études de médecine. Elle est grande, élancée, gracieuse et dévale les escaliers en dansant. Elle secoue souvent ses boucles rousses qui descendent en liberté dans son dos. Yeux verts de chat aux longs cils, visage régulier souriant, elle est rayonnante. Beauté naturelle, jupe virevoltante, deux bracelets au bras gauche qui cliquettent quand elle bouge.

La fille de la concierge

Petite, menue, timide. Avec ses cheveux noirs à la Louise Brooks et ses yeux bleus, elle est jolie, mais elle ne le sait pas. Elle se cache dans de gros pullovers et baisse les yeux quand on la croise. Elle a toujours un sac sur le dos, lourd, plein de livres. Étudiante, elle aussi, mais en littérature, elle s'est rapprochée de S. qui l'impressionne par son aisance.

Le garçon

De passage souvent, il monte souvent l'escalier, portant un étui à trompette. Il sait où il va. Il est grand et maigre, blue-jean et veste en velours, des boucles noirs ébouriffés qu'il coiffe avec ses doigts. Des yeux noirs qui cherchent et observent, des lèvres minces, mais un sourire avenant, poli, mais distant. Il redescend une ou peut-être deux heures plus tard et disparaît en sortant de l'immeuble.

Le cavalier

Assis tout droit sur son cheval blanc, il vient de sortir d'un grand portail en face, d'un centre équestre en pleine ville. Il descend la rue à petite allure. Il est équipé en cavalier, bombe noire, veste bleue serrée au corps, pantalon beige, bottes noires coincées dans les étriers. Les sabots du cheval résonnent sur le revêtement goudronné, le cavalier regarde droit devant lui et s'engage dans la prochaine rue perpendiculaire à la circulation animée.

Le jardinier qui, genoux fléchis, buste penché vers l'avant, arrache de sa main droite une touffe épaisse de mouron des oiseaux dans le massif de rosiers Duchesse de Verneuil qu'il est en train de désherber, prenant appui de sa main gauche sur le manche de sa binette. Vêtement : une combinaison de travail bleu azur avec fermeture éclair ventrale. Expression : déterminée. Signe distinctif : un pendentif représentant une araignée oscille en heurtant sa poitrine à chacun de ses mouvements.

La jeune femme lisant qui, allongée dans l'herbe, sa tête reposant sur un coussin gonflable rose, tient dans sa main gauche un livre qu'elle maintient ouvert en exerçant avec le pouce une pression entre les pages tandis que de sa main droite ramenée sur son front, elle se protège des rayons déjà agressifs d'un soleil matinal. Vêtement : robe imprimée florale multicolore à manches courtes et col claudine. Expression : concentrée. Signe distinctif : chaque ongle des doigts de sa main droite est peint d'une couleur différente.

La dame à sa fenêtre qui, tout en demeurant attentive à ce qui se passe dans la rue où jouent des enfants, tient dans sa main droite un arrosoir d'intérieur qu'elle incline en faisant pivoter vers le haut son avant-bras en direction des deux plantes vertes en équilibre sur le rebord. Vêtement : une blouse de cuisine sans manches à petites fleurs bleues. Expression : amusée. Signe distinctif : une crêpe ornée de fausses perles maintient son chignon.

Le couple qui, au sortir du parc, gravit les dernières marches de l'escalier conduisant au belvédère de la rue Piat, d'où il jouira d'une vue panoramique sur un Paris brumeux avec, se découpant dans le flou de l'horizon, la Tour Eiffel triomphante dans son armure d'acier flamboyant. Vêtements : lui, pantalon à pinces en tergal gris-bleu chiné et chemise blanche ouverte sur la poitrine, manches retroussées ; elle, robe à rayures noires sur fond clair en soie mélangée. Expression : émerveillée. Signes distinctifs : leurs bras droits nus laissent deviner, à hauteur de poignet, un même tatouage discret en forme de cœur.

L'homme muni d'un appareil photo qui, venant de pénétrer dans le parc après avoir poussé le portillon donnant sur la rue Julien-Lacroix, se dirige vers l'escalier de l'allée principale en espérant suivre au plus près l'ancien tracé de la rue Vilin puis marque un arrêt brusque, se saisit de son appareil suspendu autour de son cou, le porte dans le même mouvement à hauteur d'yeux, vise en direction du jardinier occupé à désherber son parterre de rosiers et, après une mise au point rapide, approche l'index de sa main droite du déclencheur avant de laisser retomber le boîtier sur son ventre comme si de rien n'était. Vêtement : costume trois pièces en flanelle marron clair à larges revers. Expression : pressée. Signe distinctif : au majeur de la main droite, une bague en forme de tête de mort.

L'enfant en train de courir qui, sur l'une des principales pelouses du parc, slalome entre les couples s'offrant une pose au soleil et fait avancer son cerceau à grands coups de baguette comme un jockey cravacherait son cheval en vue de la ligne d'arrivée sur la piste de l'hippodrome de Longchamp, est morigéné par sa mère l'enjoignant de n'importuner personne avec son jeu d'un autre âge offert par une grand-mère imbécile et hors d'âge elle aussi. Vêtements : marinière rayée bleu marine à manches courtes, bermuda assorti, socquettes blanches en accordéon, chaussures de sport. Expression : enjouée. Signe distinctif : expert dans l'art d'exaspérer son entourage en n'en faisant qu'à sa tête.

L'homme tenant un carnet dans sa main gauche qui, sortant du parc en franchissant la grille après avoir gravi les dernières marches de l'escalier qu'il espère être la réplique de l'ancien escalier de la rue Vilin, marque un temps d'arrêt à proximité de la fontaine Wallace bleue située à l'angle de la rue Piat et de la rue des Envierges, ouvre son carnet, griffonne à la hâte quelques notes en serrant dans sa main droite un crayon à papier qu'il porte à sa bouche et mordille tandis qu'il balaie du regard la réalité qui l'entoure. Vêtement : chemise en lin de couleur beige dont l'état de froissement indique qu'elle est portée depuis plusieurs jours sur un jean ample et délavé. Expression : inspirée. Signe distinctif : il manque une branche à sa paire de lunettes qu'il ne cesse de rétablir nerveusement sur son nez camard.

Dans l'air étouffant du café, l'air vibre soudain. La voisine, les bras au ciel, ses yeux vacillants, annonce le retour de celui qui avait disparu depuis vingt ans. Ses cheveux gris sont ébouriffés. Ses vêtements, noirs et amples. Dominante : agitation.

Le cafetier, renfrogné selon son habitude, fronce les sourcils et soupire. Sa tenue est négligée et ses cheveux sont gras. Ses mains lourdes sont posées sur le comptoir. Dominante : caractère difficile.

La cafetière, le cou tendu, passe ses mains sur ses cheveux châtain ramassés en chignon, s'approche au plus près de la voisine pour capter le moindre de ses mots, happe son attention. Dominante : avidité d'informations intrusives.

Leur fils, aux cheveux filasses, avec un jeans tout troué, l'air hébété, comme s'il sortait de son lit, fredonne. Il flotte dans un monde où rien ne semble l'atteindre. Dominante : absence, solitude un peu sauvage

Leur fille, jolie brune aux cheveux tressés, une cigarette collée au coin de sa bouche, n'écoute rien. Les yeux éperdus, ailleurs, elle est peut-être amoureuse. Dominante : détachement

Le maire, petit mais au visage imposant, plein d'ambition, visible par le port de tête essayant de paraître informé de tout, ses yeux cherchant toujours l'approbation d'un public qui ne l'écoute pas. Dominante : frustration

Le viticulteur, tient sa tasse de café de la main gauche, ses doigts tremblent. Ses cheveux noirs sont coupés en brosse. Il hausse les épaules en marmonnant des mots incompréhensibles. Dominante : inquiétude

Le deuxième viticulteur, d'âge mur, lit le journal. Ses cheveux sont gris. Il porte un béret. Il vient de lever la tête. Dominante : indifférence

Le troisième viticulteur, se lève et se rassied en un mouvement rapide, puis il ricane. Il porte un bracelet tressé au poignet droit. Ses cheveux sont mi-longs. Dominante : rébellion par réflexe

L'employé de mairie, discret, cheveux bien coupés, un pantalon gris, une chemise bleue. Il est originaire du nord. Il ne sait que penser de ce qui vient d'être annoncé. Sa réputation, allergique au mensonge ; il ne sait que faire de ce retour. Dominante : perplexité

Le boucher du village est grand et musclé. Il a des lunettes partiellement cachées par une mèche de cheveux. Il porte une chemise à carreaux bleus et blancs. Il tient un verre de vin rouge à la main. Il a bien connu le revenant lorsqu'il était un enfant. Dominante : attention et émotion

Le boulanger, ventru, la farine encore collée à ses tempes, la chemise grise et ample, le pantalon flottant, boit un café. Il semble exténué par une nuit de travail. Un pâle sourire sur les lèvres. A-t-il entendu l'annonce de la voisine ? Dominante : extrême fatigue

Le musicien du village a un nez fort long. Il a un toc. Il tape la table avec son majeur droit comme s'il battait la mesure. Il est là sans être vraiment là. Dominante : esprit ailleurs

Le facteur de passage en uniforme, le visage rougeaud, il est tout ouïe, il connaît bien la famille, lui aussi attendait les lettres du disparu. Dominante : confiance

La femme aguicheuse a une bouche sensuelle, elle tient ostensiblement une pochette en strass, son poignet gauche est cerclé de sept bracelets multicolores. Elle essaie de se tenir bien droite avec un léger pencher en avant révélant son décolleté profond. Dominante : narcissisme

La femme de ménage, avec sa queue de cheval et son tablier à carreaux, prend une courte pause en s'emparant d'un verre d'eau. Elle doit reprendre au plus vite son travail mais essaie de ne pas perdre le fil de l'intervention de la voisine. Ses rides de sourire lui donnent une expression apaisante. Dominante : gentillesse

Le simplet du village, vient tous les jours au café, il n'a pas bien compris ce qui se passe, il est selon son habitude mal rasé et garde continuellement le sourire aux lèvres. Il porte une salopette marron et un pull gris. Semble toujours heureux de ce qu'il vit. Dominante : bonheur permanent

Le livreur de bière, aux cheveux longs, au tee-shirt et jeans moulants, ne comprend pas ce qui se passe. Il écarquille les yeux en déposant

au sol ses cageots de bouteilles. Il est en retard déjà pour sa tournée.
Dominante : stress

Le curé apostrophé par la cafetière, entre dans le café, vêtu d'un costume noir, il s'étonne de ne pas avoir été le premier informé, ses yeux clignent sans cesse. Dominante : agitation

Le touriste, barbu, insolent, pull bleu-marine, lunettes de soleil relevées sur le dessus de la tête, déploie un geste vif de la main pour signifier que cette agitation l'importune. Dominante : certitude de supériorité sur les autochtones

La touriste, grande et grosse créature, aux cheveux décolorés et parlant fort. Elle porte une robe fleurie, elle voudrait en savoir plus, mais personne ne s'intéresse à elle. Dominante : malaise

Dans ce vacarme de voix, de gestes, d'expressions dominantes, la nouvelle plane dans toute sa lourdeur et ses attentes.

Sur le chemin, on croise peu de monde, comme si la zone était dépeuplée d'humains. Quand même, cette femme qui avance d'un pas assuré, un gros chien au bout de la laisse (mais c'est l'animal qui promène sa maîtresse), téléphone vissé à l'oreille, blouson sombre, pantalon noir, bottes en simili cuir, cheveux coiffés en queue de cheval. Elle ne nous adresse pas un regard.

Il y a aussi le père et l'enfant marchant côté à côté, le regard absent du premier, ses mains enfoncés dans les poches d'un manteau rêche et raide, bleu marine. Le nez levé, les yeux fureteurs et curieux du fils qui nous observe sans matière ni fausse pudeur, ses doigts joueurs sur le tronc des arbres dans les gants en laine rouge. Deux chevelures rases, l'une châtain, l'autre blonde disparaissent au détour d'un buisson.

Il y a ensuite un vieil individu, visage parcheminé sous le bonnet noir, la démarche affirmée, grandes enjambées, rythmées par le balancier des bras, dos très droit, tout comme le regard, loin devant lui

Et puis ce jogger en legging bleu roi, polaire grise, le souffle court et le visage écarlate du coureur du dimanche, qui nous dépasse à petite vitesse. Il est glabre.

Plus loin, nous apercevons de loin deux hommes tout de kaki vêtus, leur fusil à la main, la gibecière sur le dos de l'un, avançant à travers les fourrés à petit pas. On voit bien qu'ils essaient de ne pas faire de bruit. L'un est coiffé d'un chapeau brun, l'autre pas et ses cheveux sont en bataille.

Une photo en noir et blanc refait surface. Pour qui ne connaît pas l'histoire de ce moment-là, il y a matière à s'interroger. À chercher des indices.

Il y a le bateau dont on ne voit que la partie centrale, qui semble être un navire à vapeur, une grosse carcasse de métal.

Il y a foule sur le bateau, une foule immense, des hommes, beaucoup d'hommes, des femmes, des jeunes gens, peu d'enfants. Ils sont pour la plupart debout, serrés les uns contre les autres, regardant droit devant eux. On distingue sur les visages au premier plan quelques rares sourires. On dirait qu'on les regarde aussi.

Il y a les vêtements qui font penser aux habits des années cinquante, certains hommes sont en bras de chemise, d'autres engoncés dans des vestes ou redingotes, on discerne des casquettes par ci par là sur les têtes des hommes. C'est sûr on n'est pas en été. Une femme, au tout premier plan, le flanc contre la rambarde, porte un foulard sur sa chevelure.

Il y a un enfant, accroupi contre le bastingage auquel il s'accroche comme pour se cacher, comme pour ne pas tomber, comme pour se réfugier.

Il y a une longue banderole en tissu blanc attachée au garde-corps sur laquelle on peut lire écrit à la main en épaisses lettres majuscules noires: « The Germans destroyed our families and homes don't you destroy our hopes ».

Il y a une certaine inquiétude qui transparait sur la majorité des visages, on croit comprendre qu'ils attendent quelque chose, qu'ils demandent, en silence, quelque chose. Ils semblent venir de loin, ou revenir de loin.

Il y a au troisième et dernier plan de la photo, un drapeau que des hommes debout tiennent fermement dans leurs mains. On croit deviner sur ce morceau de tissu les traces de deux bandes

horizontales de couleur grise en haut et en bas et au milieu une bande blanche avec en son centre un dessin.

Il y a dans le cœur de qui regarde cette vieille photo des mots qui résonnent dans le vide.

Au nom d'une histoire/On habite sur un bout de terre/Ceci est ma terre/Ceci n'est pas ton territoire/Ceci sera à nouveau ma terre/Ceci n'a jamais été ton territoire/Mais...Ceci pourrait être notre terre/Ceci pourrait être notre commune histoire/Ceci est un rêve/L'histoire de l'humanité est une répétition sans fin/C'est un fait/Un fait apparait, puis survient l'interprétation/L'histoire n'a ni début ni fin/L'histoire est un continuum avec des étapes, des pauses, des accélérations/L'histoire pourrait donner des leçons/L'histoire ne fait pas œuvre de réflexion/La réflexion se cogne contre le conditionnement/Le conditionnement est un aveuglement / L'aveuglement tient dans ses mains des croyances / La croyance ne se discute pas/La discussion est l'amorce de la fin d'un désaccord /Le désaccord reconnu est le début de la fin d'un conflit/Un conflit devient une guerre quand on ne se parle plus/On ne se parle plus lorsque les mots n'ont plus le même sens/Le sens du mot amour perd le nord dans les histoires du même nom/L'histoire des peuples est une histoire d'amour et de haine/L'amour pour une terre, la haine pour un peuple/Il n'est plus temps de crier qu'il faut faire l'amour pour éviter la guerre/Les slogans sont fatigués / Il n'est plus l'heure de faire de la paix une aimable suggestion /La paix ! /Une obligation / Une sommation / Un ultimatum / Si non mortelle répétition/Fatale destruction / Alors l'histoire ne sera plus/Alors la terre nous oubliera/Alors la mer nous emportera.

L'histoire dira que la photo a été prise au printemps 1947. L'histoire dira qu'il y avait à bord de ce cargo de marchandises parti de la ville de Sète quelques jours plus tôt pas moins de 2500 juifs d'Europe de l'est, qui, arrivant aux abords du port d'Haïfa, demandaient à mettre le pied en terre de Palestine sous mandat britannique. L'histoire dira qu'alors que le navire était encerclé par des frégates de l'armée britannique l'empêchant d'atteindre le port, ces paroles du capitaine du bateau ont résonné dans le

ciel depuis le haut-parleur : « Ceci est le navire Theodor Herzl, les personnes à bord sont des survivants juifs des camps de concentration nazis. Elles souhaitent retourner dans la terre de leurs ancêtres. Il y a de nombreux enfants sur ce navire qui sont malades ; la plupart sont orphelins. Ils souhaitent rejoindre leur peuple. Laissez-nous rentrer chez nous ». L'histoire dira qu'il n'en fut rien. L'histoire dira la suite, la suite de la suite, la suite de la suite de la suite, et ce sera sans fin.

<https://www.gettyimages.fr/detail/photo-d%27actualit%C3%A9/bagana-refugee-ship-the-theodor-herzl-arriving-in-photo-dactualit%C3%A9/3314083>

Le premier bateau à rentrer dans l'écluse est un bateau de location, c'est écrit dessus, partout et en gros. À l'avant la dame tout habillée de neuf repousse le mur avec la gaffe, à l'arrière le monsieur s'énervé, il manque de tout sur ce bateau de location : une seule gaffe !

Le bateau suivant est un voilier en bois. L'homme porte une vieille veste fourrée ouverte sur un gros pull à torsades, les cheveux en bataille. Il a passé ses aussières en double et attend que l'eau monte debout dans son cockpit. Il se roule une cigarette

Ensuite un petit bateau de pêche-promenade en plastique. Un homme âgé et un petit garçon avec un énorme gilet de sauvetage orange. Il est amarré sur le bateau en bois et n'aura pas à régler ses aussières avec la montée de l'eau. Le vieux monsieur explique avec les mains au petit garçon les portes qui vont se fermer, l'eau qui va monter, les portes qui vont s'ouvrir et eux qui vont aller découvrir un autre monde de l'autre côté de la porte. Le petit garçon écoute sagement

Le dernier bateau sera le mien. Les portes de l'écluse se ferment derrière moi nous ne serons que quatre dans ce sas-là. Torr Penn est amarré juste derrière le bateau que Josef a emprunté pour m'accompagner un moment. Je porte la même veste que lui, une veste de marin chaude et solide qu'on trouve à la coopérative maritime au rayon pro. On peut choisir la couleur bleu marine ou vert-marron. J'ai passé les aussières en double j'attends que l'eau monte avec une tasse de thé, je regarde les visages de ceux qui sont venus me souhaiter bon vent depuis le haut de l'écluse

En haut du mur, Neige et Damien se tiennent par la main, ils ne forment plus qu'une seule personne à eux deux, un corps avec une main de chaque côté, mais quand même deux sourires et quatre yeux un peu humides

Un habitué s'est arrêté, il promène un petit chien au poil qui hésite entre blanc sale et gris. Il tire sur la laisse quand le petit chien s'approche trop du bord. Ses yeux sont dirigés vers les

bateaux amarrés dans le sas, mais son regard se perd beaucoup plus loin

L'eau monte. Dans sa tour l'homme avec le pull du port a ouvert la fenêtre pour mieux voir, vérifier que tout se passe bien et au besoin pouvoir crier un avertissement, un conseil. Ses deux mains pauses sur le rebord il se penche à l'extérieur, mais ne dit rien.

Quand le sas est presque rempli, un gamin en vélo arrive, il reste assis sur sa selle et pose le pied sur une bitte d'amarrage. Les deux, mains sur le guidon il regarde les bateaux d'un œil d'expert, au moins d'habitué

L'eau ne monte plus, la porte vers la mer s'ouvre. Les bateaux sortent dans la baie et les gens sur le bord de l'écluse repartent vers la ville. Neige et Damien agitent la main, ils sont les derniers à tourner le dos à la mer et à partir. La fenêtre de la tour vitrée au-dessus de l'écluse s'est refermée depuis longtemps

Une femme aux cheveux roux, racines blanches prépare son billet pour le contrôleur et sort aussi un album photos de son sac. Elle le feuillette, pose un doigt sur une photo, prend ses lunettes, approche la photo de son nez, elle l'examine. Le contrôleur passe, ne contrôle pas. L'album et le billet sont à nouveau dans son sac sous la protection d'un petit ours rose porte bonheur. Le regard vague la femme aux cheveux roux racines blanches donne vie au paysage.

Jeans pas très nets, mal rasé, dans sa main il tient un flacon dont il verse le contenu dans une petite cuillère qu'il porte à sa bouche. Il n'a pas de montre. Une alliance brille à son annulaire.

Un homme en bleu court en sens inverse des voitures. Sur sa tête un tyrolien vert en paille n'est pas d'hiver.

Une vieille dame aux cheveux blancs se promène aux bras de son chevalier servant aux cheveux gris.

Un homme jeune assis dans l'église face à l'autel, les doigts croisés, phalanges blanches, les yeux fermés il prie.

Debout devant sa porte avec un grand tablier bleu, un bouquet de pissenlits à la main, elle n'attend personne, un sourire affiché, elle regarde les voitures passer.

Une jeune femme en bleu de travail. Légèrement en retrait, mais ses cheveux courts très roux créent une illusion d'optique tant ils attirent l'œil. C'est la seule qui apparaisse véritablement « en couleur ». Elle surgit de l'image.

Un couple. Elle le devance à peine, il a la main posée sur son épaule. La quarantaine, surtout elle. Lui un peu plus. À moins que sa calvitie ne fausse les estimations. Elle utilise ses lunettes de vue en guise de serre-tête, si bien que ses cheveux ne cachent pas son visage quand bien même elle le penche un peu vers lui. Ils portent tous deux de très belles écharpes légères, ornées de motifs géométriques qu'on dirait tracés à la main, souvenirs d'un voyage probablement.

Un grand homme brun à l'air anglais. Une tignasse d'une vitalité extraordinaire en contradiction avec sa pâleur et les cernes de ses yeux noirs. Il s'appuie contre l'embrasure de la porte pour laisser passer les autres. On dirait qu'il les regarde avec son nez, très proéminent, un bec d'oiseau presque. Quelque chose d'incohérent se dégage de sa mise... l'usure de son pull laisse deviner la peau par endroit, et sous son bras maigre, une sacoche de cuir visiblement coûteuse et bourrée à craquer.

Deux hommes dans la trentaine se suivant de près. Celui qui porte une chemise à petites fleurs lève le visage comme s'il cherchait de l'air. L'autre, plus menu, regarde vers le bas... ses propres mains probablement. Il a une très grande bouche et une mâchoire chevaline qui laissent présager d'un rire franc et sonore. Mais il ne sourit pas. À l'inclinaison de sa tête, on pourrait croire qu'il vient d'y prendre un coup.

Une femme prématurément blanchie. Sa chevelure accentue la lumière du visage. On devine qu'elle est robuste, bien qu'elle ne soit visible que jusqu'aux épaules. Ses nattes de guerrière descendent sûrement jusqu'à sa poitrine.

Latitude : 58° 46' 04" Nord • Longitude : 94° 10' 29" Ouest

Sur le quai de la gare un adolescent rayonnant, amulette d'andouiller autour du cou, à demi penché sur son enfant enveloppé dans une peau de caribou doublée de fourrure le porte sur son torse. Il sourit et repousse d'un geste automatique les mèches de ses cheveux longs noirs et raides.

Radieux et tendre.

Sur le parvis un homme au visage émacié, creusé, les sourcils en forme de virgules, teint cireux,

bouche dure, regarde sa montre, une Triple Split, il enfonce son chapeau sur son crâne lisse, de légères secousses agitent ses mains quand il ouvre et referme son manteau.

Anxieux et tendu.

Sur le tarmac, un pilote insigne doré de la Navy Seal épinglé sur sa combinaison de vol, arrache son casque de ses deux mains, le coince sous son bras gauche, haletant, yeux baissés, mâchoire contractée, la main droite pointée vers la carlingue.

Nerveux et électrique.

Sur le trottoir glacé un homme jeune, corps en tension, regard fuyant, gestes économes, parka ample col relevé, sac kaki, glisse nerveux. Sa main droite attrape d'un geste vif son paquet de cigarettes, sa main gauche ornée de bagues en argent rabat sa capuche.

Inquiet et vigilant.

Sur le parking, son coude referme la portière, gestes calmes, mesurés, chignon bas, veste et pantalon gris classique, écharpe XXL, visage immobile, son bras droit ajuste la sangle de son sac, sa main gauche remet en place son bracelet de sodalite.

Introvertie et silencieuse.

Sur le marchepied du train, une silhouette ferme son manteau rouge, vérifie l'attache de sa broche perlée, sa main gauche caresse ses cheveux ondulés, sa main droite soulève une valise volumineuse.

Discrète et calme.

Sur Kelsey Boulevard, un homme, allure endurcie, épaules larges, visage rond strié de rides prématurées, nez mince, allure codée dans son uniforme, tête nue, cou tatoué d'un trident, mains en tension, enlève son alliance.

Déterminé et structuré.

Sur le seuil de la gare un matelot émerge, silhouette souple, sac jeté sur l'épaule démarche rapide, coupe de cheveux skin fade, sa main droite gantée agrippe la corde du sac, l'autre reste ballante.

Libre et satisfait. Sur le quai désert, une très belle femme au long manteau de fourrure sombre égayé par une double rangée de perles, le regard triste, monte dans le train. Port de tête altier, bagages de luxe dans chaque main.

Hautaine et déprimée.

Vincent: porte un panier sur la tête et un mètre dans sa main, le corps debout, tout debout et faisant face à tous les autres. Coiffure : quelques mèches dépassent du panier et semblent accentuer la portée de sa vision oculaire en tous sens. Souffle : porteur. Expression : explicitement implicite.

Valérie: porte son élégance en par-dessus invisible, le corps debout, tout debout, faisant aux autres, tend la main droite fébrilement vers Vincent en attendant les instructions. Coiffure : cheveux courts, coupe nette à la garçonne moderne, couleur caramel chaud. Souffle : communicatif. Expression : implicitement explicite.

Madeline: porte ses attentes en voile protecteur, le corps assis, face à la non-scène, tient dans la main la main de sa compagne. Cheveux : aussi longs que noirs, en chignon libre et couvrant. Souffle : léger, en cours d'équilibrage. Expression : en attente.

Sa compagne: porte les attentes de sa compagne en voile protecteur, le corps assis de travers, face à la non-scène et à sa compagne, tient dans la main la main de sa compagne. Cheveux : de feu doux, rassurant comme un feu de cheminée un soir d'hiver, détachées et recouvrant bien au-delà de ses épaules sa compagne, voire quelques chaises environnantes par rayonnement. Souffle : chaud, rassurant, équilibré. Expression : détendue.

Pierre: porte le poids d'au moins deux mondes pour qu'il ne pèse sur personne d'autre, les épaules enfoncées de l'avoir porté toute sa vie, tient dans la main son autre main dans l'illusion de pouvoir ne peser sur personne. Cheveux : épars mais présents, blancs savants sur peau de crâne couleur chair de bébé. Souffle : long, usé, mais toujours là. Expression : tenant.

Brigitte: porte vêtements, bijoux, chapeaux, et tout objet pouvant accommoder la perception qu'elle veut bien que l'on est d'elle, tient dans la main un bouquet de fleurs qu'elle offrira plus tard à quelqu'un cueilli sur les bords du fleuve un peu plus tôt. Cheveux : retenu savamment en circonvolutions complexement étudiées

afin que la perception s'accorde au moindre vêtement, bijou, chapeau, ou tout autre objet choisi soigneusement, couleur gris perle. Souffle : saccadé de devoir tenir tous ces objets à chaque inspiration/expiration. Expression : tenant.

Baptiste : porte deux portes, encore hésitant à choisir entre elles deux, le corps assis et recourbé sur le corps de l'enfant à côté de lui, comme pour le protéger d'une tempête à venir dont il serait le seul à. Cheveux : peu et très court sur les côtés, de la peau tendu sur le dessus du crâne, couleur chair claire, jeune, très jeune. Souffle : hésitant. Expression : hésitante et se raccrochant à la mission de protection de l'instant.

Bob : porte mille et un monde sans peiner aucunement, le corps assis et le haut dépassant tout autre, les yeux écarquillés pour compenser ce que les oreilles ne peuvent lui donner de la langue jouée. Cheveux : chapeautier. Souffle : léger, inspiré et inspirant. Expression : enfantine.

Tracey : porte mille et une portes en peinant un peu, mais ça va, le corps assis et recroquevillé sur la chaise dans l'espoir de ne pas être vue pour ne pas être appelé au dernier moment. Cheveux : courts et longs à la fois, couleur bois de perle. Souffle : souterrain d'extérieur. Expression : souriante en circonstance de lieux.

Blanche : porte les vents contraires, le corps entier dévoué à cette tâche en tous sens, en tout temps et en tous lieux, solide, liquide et aérienne à la fois, le corps assis, debout, couché tout en même temps, capable d'y être sans y être tout en y étant. Cheveux : boucles lissées par son souffle intérieur débordant, couleur perle noire inconnue, posées sur ses épaules comme un peintre terminerait un tableau gigantesque par une touche de pinceau fin. Souffle : en cours d'apprentissage mais plutôt sur la fin d'un cycle que sur le début. Expression : volontairement volontaire.

Le patron à genoux sur la pente du toit visse une manche à air en forme de champignon, son visage n'est pas visible penché qu'il est sur les ardoises, le soleil et le grand air ont tanné son cou qu'il vient de faire rafraîchir chez le coiffeur, la nuque et les tempes sont dégagées et la brosse taillée au millimètre, il porte une veste sans manche avec des poches, sur un gros sweat et pantalon de chantier. Même si le visage est hors champ, c'est un corps compact en pavé qui fait penser aux saint bretons des chapelles qui arrivent d'Irlande dans des auges de granit.

Le carreleur rabat la portière de sa camionnette, il est recouvert d'une poussière blanche qui couvre son visage, ses cils, ses lunettes, ses vêtements, il faudrait frotter pour en découvrir la couleur d'origine. Bijoux : une gourmette. Derrière l'email et les poudres des joints, c'est un vif argent.

L'apprenti maçon porte deux seaux, la tête courbée vers le sol, il penche du côté le plus lourd, là où l'eau déborde et lui mouille ses chaussures de chantier, chevelure de pâte, boucles et regard de velours, il porte un anneau à une oreille, à l'intérieur du poignet un tatouage ; une barque avec un pêcheur à la ligne. Il porte sur son pantalon noir, un sweat avec le logo de la société. Une expression douce.

Le second ouvrier roule sa cigarette sur le seuil de la porte à côté de la camionnette pour s'abriter du vent en regardant les clients essayer de transporter une grosse pierre, il est en t-shirt avec logo de l'entreprise sur un pantalon blanchit de plâtre. Barbe de huit jours maîtrisée, front dégagé. Chaîne avec son nom autour du cou, un tatouage tribal en forme de bracelet autour de l'avant-bras. Un air assuré.

Le troisième ouvrier étale avec une palette la pâte d'enduit sur le placo, dégingandé tout en os et en creux, une casquette laissant passée quelques cheveux paille courts, il porte un t. shirt ample avec une tête de mort sur son pantalon de chantier. Nez en presque-île et sourire dévoilant une dent cassée, expression : à qui on le la fait pas.

Le chien de chantier assis au bout de sa corde qui le retient à la camionnette. Ses longues oreilles encadrent des yeux suppliants, un épagneul breton, a déjà tout reniflé, voudrait partir fureter sur le chemin, trouve le temps long.

Madame la notaire au volant de sa décapotable, se penche au dessus de la portière, la paume ouverte en signe de courtoisie, coiffure au carré où toutes les mèches sont disciplinées malgré le vent, longue main avec vernis, bagues et bracelets tintinnabulants, porte une chemise blanche. Une expression de joueuse de tennis sur terre battue.

L'agriculteur au volant de son tracteur passe dans le champ voisin, derrière la haie de fougères, de la hune de sa cabine, il domine le chantier et pivote son torse vers les couvreurs à qui il fait un signe d'intelligence. Il porte une chemise à carreaux, le poil blanc affleure son menton comme le givre l'hiver, les cheveux encore fournis. Un air désenchanté.

Le couple de clients déposent avec maladresse une pierre dolmen sur une brouette tout en creux et bosses qui se plie sous la charge. En bleu de travail, pour lui une salopette retenue d'un côté par une ficelle de l'autre le passant d'origine, sur une marinière à rayure, crane dégarnie mais cheveux en savant fou de laboratoire partant électriques derrière les oreilles, Elle porte une combinaison de chantier, les cheveux bouclés emmêlés, des lunettes qui descendent sur son nez, l'obligeant à les remonter. Sentiment de fou rire avec leur maladresse et leur vulnérabilité devant les hommes de métiers.

La serveuse du bar, tient des verres de bières vides empilées, et passe une torchette sur une table. Elle porte un pantalon fluide à motif cachemire qui souligne la longueur de ses jambes et de sa taille. Ses cheveux longs et blonds sont relevés par une pince, elle porte plusieurs anneaux aux oreilles et un tatouage horizontale sur la partie intérieure de l'avant-bras, une exergue en lettre anglaise. Expression: altière.

La patronne du bar à la caisse du tabac, pose sur le comptoir un paquet de Vogue où un œil laiteux boursoufflé rappelle que ça nuit grave et tend le terminal à la cliente. Les cheveux qui repoussent

encore courts, on devinent cependant les racines noir sous la blondeur platine, porte la langue des rolling stones sur la poitrine et un short en jean laisse deviner un tatouage sur les adducteurs, un serpent en caducée. Une expression : multipliée, agit écoute anticipe commande.

Le client de l'intérieur à l'angle du comptoir gratte quatre billets de Millionnaire et deux jackpots, indifférent à l'écran lumineux où s'étale un green avec des entêtes de sports automobiles et de compagnie d'avion des émirats. Il porte une parka molle sur un pantalon fondu. Bijoux : néant. Un tatouage de dés sur les phalanges . Expression : embrouillé.

Le vieil homme qui vient tous les matin acheter son journal. Il tient d'une main sa canne et sous l'autre bras le journal coincé sur le flanc par son coude. Il porte une chemisette à carreaux sur un pantalon rouille. un portable à la vitre étoilée dans sa poche arrière. Bijoux, une alliance. Coiffure aplati sur l'occiput et le poil ébouriffé. Expression : hagard.

Le couple de cyclistes sur la terrasse. Lui assis se déplie boit son café en regardant sa montre connecté qui affiche kilomètres parcourus et temps, porte une costume de scarabée tout collant avec des chaussures sabots. Coiffure : dégarni. Expression militaire en opération. Elle d'une main replit la sacoche de son vélo imperméable, de l'autre tient un kway. Même costume de scarabée fluo, même chaussures sabots. Bijoux : des écouteurs à virgule blanc dans les oreilles. Expression : organisée.

Été 1976, des articles du journal « Le quotidien de Soisille », montre des photos de l'incendie du Romulus-Circus, le sinistre et ses sinistrés... tout une petite ville, désespérée devant le cadavre fumant de la structure métallique et des toiles rouges et bleus. Le plus poignant encore les dépouilles d'Hector et d'Ulysse, les animaux fétiches des enfants de la ville, asphyxiés dans leur enclos.

Il y a Vivianne et Esmée qui se tiennent la main comme pour faire front devant l'horreur, la fumée de voilages de plastique fondus dégage une odeur acre et irritante qui font tousser les enfants, d'abord puis c'est le tour des adultes. On entend à l'arrière « encore heureux, il n'y a pas de victimes... heureux, heureux, c'est ce que retiennent les enfants ; non ce n'est pas « heureux ». C'est la fin.

Debout, devant l'attroupement, la Maire du village, Mme Langlois qui déplore « Comment c'est possible, tant de tristesse en une seule minute ». Du haut de ses talons de 10 cm . Elle est maquillée grossièrement, un rouge à lèvres rouge qui dépasse. Toute serrée dans son petit tailleur bleu marine, barré d'une écharpe de maire qui ne la quitte jamais. Des cheveux châtain, ni courts, ni longs, retenus en arrière avec une grosse barrette en fausses perles . Mais elle a été élue, par qui ? pourquoi ? tout le monde se demande... devant le désastre qu'elle n'a pas empêché, d'ailleurs .

Vivianne et Esmée pleurent, les larmes font leur chemin sur leur joues rondes, et ça coulent dans discontinuer jusque dans leur petit cou. Elle ne peuvent plus parler ces petites filles de désolation. Deux petites statues de cire. Et derrière elles, la petite ville qui s'agite.

Mais qui a bien pu faire un truc pareille ? quelle catastrophe ! A côté de la Maire, le commissaire en chef délégué par la sous-préfecture pour « faire toute la lumière sur cette affaire », Lumière, lumière, résonne encore aux oreilles des enfants, Esmée se retourne, cherche son père, Cerventes, Mr loyal. Elle l'aperçoit

en costume de scène, avec son chapeau haut de forme et sa redingote rouge, ses bottes noires de cavalier. Il porte un anneau à l'oreille gauche, qui lui donne un air de corsaire. Vivianne est un peu perdue, à regarder ce personnage qui l'intrigue et lui fait peur. Cerventes est pourtant, très gentil lui dit Esmée. Avec son chapeau, il dépasse de la foule. Cerventes est sidéré. Il se frotte les yeux . La fumée ne l'aide pas distinguer l'étendue des dégâts. Il voudrait chiffrer. Il ne peut pas . Il n'arrive plus à se souvenir si le contrat d'assurance couvrait le risque-incendies, accidentels ou non.. . Et ça reste à prouver ...dit le commissaire.

Madame Loup est là aussi. Elle a couru depuis l'école. Elle a gardé sa blouse d'institutrice encore tâchée de craie rouge et bleue. Elle est belle Madame loup et le désespoir lui va bien. Elle se mord ses lèvres roses et ses yeux marrons brillent tout humides de larmes. Elles ne supportent pas de voir les enfants pleurer surtout Esmée et Vivianne qui se ne lâchent pas. Elle a mis un collier à grosses perles d'ambre qui intriguent toujours les enfants et qui ne la quitte jamais. Ça fait du bruit quand elle se déplace avec ces autres colliers, un bruit doux. Les perles d'ambre gardent le secret monde dit madame Loup. C'est sa grand-mère qui lui a donné. Elle a des petits cheveux bruns sans forme, on se saurait dire s'ils sont raides ou bouclés. C'est comme ils veulent Mais elle les met toujours derrière l'oreille quand elle vous regarde droit dans les yeux pour vous dire quelque chose. Elle n'aime pas les boucles d'oreilles, cette maitresse

Au café en terrasse

Benoît

Dans la soixantaine, à la table du café, la tête rentrée dans les épaules, comme une tortue, il est recroquevillé sur son portable qu'il tient tendrement dans ses deux mains jointes. Il porte de grosses bagues à chacun de ses doigts. Il pose son chapeau et aère en la soupesant, une chevelure blanche, épaisse et ondulée qui couvre ses épaules.

Imbu de soi

Tableau des horaires de train

Julien

Mains dans les poches, droit, torse bombé, il observe le tableau des arrivées de train. Sa veste bleue - bleue comme son pantalon et ses baskets - s'ouvre sur une chemise blanche à grosses rayures rouges.

Attentif

Couloir

Annie

Les cheveux entièrement blancs, sous sa courte mise en plis, elle a un visage comme du papier buvard, sans rides. Un foulard rose serré autour du cou, une fine doudoune de plumes lilas, elle marche, légèrement voûtée, la tête en avant, les lèvres serrées. Elle porte un sac vert à l'épaule, un sac de course à la main et une tasse en carton avec du café qu'elle boit en marchant.

Égarée

Sur un banc

Antoine

Les yeux dans le vide, une main accrochée à sa canne et l'autre lâchée, paume ouverte sur sa cuisse, il tient un sac de courses entre ses jambes.

Ailleurs

Karim

Assis replié sur lui-même comme la lame d'un canif. Il a la tête en avant, la nuque cassée, une casquette blanche et noire. Des grands yeux aux longs cils qui fixent le sol. Dans ses mains, un portable qu'il tient à peine et qu'il ne regarde pas.

Abattu

Hall d'entrée

Carmen

Dans un ensemble jeans et un polo blanc à rayures bleues, elle balance son petit sac à dos noir dans sa main. Elle porte des lunettes - sans doute pas assez fortes parce qu'elle plisse les yeux en regardant autour d'elle - des boucles d'oreille, un collier. Quand elle sourit, on note des dents bien blanches, allant un peu sur l'avant

Affairée

Judith

apparaît soudain, seule, immobile, jetée dans le hall quasi vide. Fluette comme un petit garçon avec son manteau bien coupé, ses cheveux courts, couleur caramel blond, on dirait le Petit Prince. Elle reprend conscience et disparaît.

Entre deux mondes

John

Est noir, immense et gras. Il se déplace rapidement, en se balançant comme un ours. La tête haute et parlant fort, il traverse le hall, dans son vaste t-shirt rouge et sur sa grosse tête un petit

chapeau bleu ciel. De ces chapeaux qu'on portait dans les kibboutz et qu'on appelait un chapeau d'idiot.

Tient sa place

Alicja

Droite, au milieu du hall. Elle tient son fox-terrier en laisse, son téléphone, le petit sac rouge qui accueillera le caca du chien et deux enveloppes qu'elle va laisser tomber deux fois. Le chien aboie dès que quelqu'un court ou crie ou dès qu'un autre chien apparaît. Elle porte les cheveux noirs, longs, lâchés, sauf les deux premières mèches attachées en arrière par une barrette blanche. Elle jette des coups d'œil alternativement à son téléphone et aux passants du hall d'entrée

En attente

L'homme sans nom

Il est grand, il porte costume couleur terre, très large, à la mode d'ailleurs. En entrant dans le hall au milieu des passants, portant lunettes, casquette et un badge rose à la boutonnière, il esquisse, tout en marchant comme un pas de danse ou le mouvement d'une bête encerclée. Il tourne sur lui-même, le regard en dessous, méfiant puis s'éloigne en balançant son sac informe.

Sur ses gardes

Au café à l'intérieur

Thérèse

S'assoit d'autorité à ma table, sans me demander, sans s'excuser. J'ai beau lui indiquer d'autres tables vides, et son mari aussi, elle ne nous écoute pas, elle persiste, c'est là qu'elle veut être. Elle pose son très gros derrière, en pantalon de cuir noir, sur la chaise à mon côté. Celle-là du coup je peux la voir de très près. Elle a la peau noire, des gros traits, des gros yeux, du rouge tirant sur le violet sur des lèvres pointues comme un bec, un eye-liner

parfaitement appliqué et un gros collier en or sur son haut très près du corps. Trois boutons dorés sur les côtés des manches de sa veste noire.

Elle porte une petite bague à l'annulaire gauche et mange des croissants sans m'en offrir.

Prépotente

Un mendiant passe, jeune, il va, courbé de table en table. Je ne vois pas moyen de ne pas sortir mon porte-monnaie. Il me taupe de 5 francs. Il est content et quitte le café en vitesse

Planant

Nestor

Est longiligne, sa silhouette noire alanguie sur sa chaise, les pieds croisés sous la table, chaussures jaunes, chaussettes blanches à rayures rouges. Il porte des lunettes fumées et une veste jaune comme ses souliers. Appuyé sur un coude, le corps contre la chaise, il tient dans son autre main un téléphone portable qu'il contemple avec ennui.

Pensif

Sarah

Elle est noire elle aussi, penchée sur son iPhone. Les cheveux sont épais mi longs et attachés. Elle a les bras nus, une robe courte avec un leggings.

Elle porte des lunettes noires et des boucles d'oreilles, un bracelet, un collier, tout en or. Devant elle de nombreux documents éparpillés. Les coudes sur la table, les jambes écartées, elle travaille. Elle passe alternativement du téléphone aux papiers. Elle sourit toute seule et tape délicatement sur le clavier avec le bout de son doigt toute sa main ouverte et ses doigts écartés. Son gros sac de cuir noir est posé sur une chaise à son côté

Investie